ADVERTISSEMENT A MESſieurs les Deputez du Clergé ſur la decadence de l'Egliſe Gallicane.

MESSIEVRS,

Vous aurez peut-eſtre quelque ſubiect de vous eſtonner que depuis tant d'annees que l'enuie & auarice inſatiable des gens lais & prophanes vous a ſi cruellement tourmentez, vous n'ayez eu de noſtre part aucun remede ny conſolation. Nō pas que les grādes aduerſitez que vous endurez continuellement, ny que la compaſſion des enormes outrages qui vous reduiſent à vne ſi extréme angoiſſe, puiſſent alterer l'affection que nous auons, de vous rendre tres-humble ſeruice. Car graces à Dieu, la profeſſion d'vne meſme foy iuree en vne meſme Egliſe, teſmoignee par les meſmes Sacremens, auec l'amour que nous deuons porter à la France, noſtre chere patrie, lient & concilient aſſez nos volontez.

Mais apres la crise de voſtre maladie recognoiſſant que vous eſtiez ſans plaintes & doleances, & que noſtre Roy eſtoit mis entre les mains de ſa Mere & Regente pour eſtre comme vn illuſtre reietton de ſainct Loys, cherement nourry & ſainctemēt inſtruict, Nous eſperions que le mal ayant fait tous ſes efforts vous retourneriez à conualeſcence & que facilement vous pourriez recouurer voſtre ancien luſtre & ſplendeur. Mais helas! depuis ces dernieres annees nous recognoiſſons bien que nous ſommes fruſtrez de cette douce & agreable eſperance. Car nous voyons rengreger les ac-

cez de voſtre mal d'vne ſi cruelle maniere, que non ſeulement on ne void plus en vous cette tant belle, viue & vermeille couleur qui reluiſoit cy-deuant en voſtre viſage mais auſſi on iugeroit que vous n'auez plus aucun ſentiment: & qu'en l'agonie des derniers ſanglots que vous ſemblez rēdre, il ne vous reſte plus aucune viue eſtincelle de vos premiers eſprits.

C'eſt pourquoy nous auons eſtimé que la charité Chreſtienne nous obligeoit de vous enuoyer cet aduertiſſement pour vous repreſenter fidelemēt la nature du mal qui vous trauaille, ſes principes, progrez, accidens: & les remedes pour le conſolider en ſorte qu'il ne ſera pas ſeulement guary par vne indolence, mais du tout reſtitué à ſa premiere ſanté. Enquoy nous proteſtons de ne vouloir aucunement parler des Roys deffuncts que nous recognoiſſons auoir eſté donnez de Dieu, à la France pour la gouuerner en ſa crainte, ſous les loix & commandemens de ſon Egliſe.

Nous vous parlerons ſeulement de ie-ne ſçay quels Conſeillers qui ne ſont pas vrais Cōſeillers,
Reg. 12. Car ils ſont beaucoup pires que ceux de Roboan
Reg. 25. fils du Sage Roy Salomon. Ce ſont des Nabuzardans qui s'efforcent de ruiner cette ſaincte & diuine Hieruſalem à fin de la deſpoüiller de ſes richeſſes, luy rauir ſes threſors pour accroiſtre leur cuiſi-
Mach. 3. ne, Ce ſont des Heliodores qui vous brauēt & menacent fierement, qui battent outrageuſement à vos portes pres d'entrer pour faire vn piteux rauage des choſes ſainctes & ſacrees, ſi la bonté de Dieu n'y pouruoit d'vn puiſſant remede. Et pour parler auec Dauid le Roy des Prophetes & le Pro-

phete des Roys. Ce sont les ennemis de Iesus Christ qui se veulent emparer de son heritage. *Ecce inimici tui sonuerunt & qui oderunt te extulerunt caput, dixerunt hæreditate possideamus sanctuariũ Dei.* Psal. 82.

Or l'enuie que telles gens portent aux biens à la puissance & à l'honneur de l'Eglise, est le mal qui vous tourmente le plus. Car ils suiuent la doctrine de cet abominable Machiauel monstre de son aage & prodige de son siecle. Ils entretiennent vos malheurs cherchant leur profit & aduãtage en vostre ruine & misere. Ils iettent sans cesse leurs yeux esteincelans d'enuie sur la grandeur & face venerable de ce corps Auguste, ils regrettent tousiours de voir tant de temples bastis, tant de parroisses dottees, tant de Monasteres instituez, tant de Chapitres fondez, tant d'Eglises Cathedrales erigees, tant de legs, tant d'enrichissemens, tant de biens donnez aux Eglises de France. Leurs pensees leurs paroles, leurs actions, leurs œuures ne mirent à autre but qu'à vous oster vostre puissance, & rauir vos moyens. Depuis maintes annees cette passion a pris lieu en leurs ames; voire y est enracinee soubs vn pernicieux pretexte du bien de l'Estat & du Royaume. Car c'est le faux lustre duquel ceste malheureuse race de Politiques, & faux-freres tasche à pallier ses meschantes volontez & colorer l'Idole de son auarice. Ainsi pour cacher leur nature Lupine ils se couurent de la toison des doux & innocens aigneaux. Ainsi pour tromper en Diables transfigurez ils prennent la figure d'Anges de lumiere.

Mais tous les gens de bien & d'esprit ont assez experimenté & cognu qu'en l'affection que ces

Machiauelistes disent porter à l'Estat, il n'y a que de l'irreligion qui ne tẽd qu'à ruiner l'Estat auec la Religiõ. Aussi a-on esprouué depuis le tẽps que l'Eglise a esté tourmentee de ce fleau que iamais en la Frãce Dieu ne fut si mal seruy, les Pasteurs moins obeïs, le Roy moins honoré, les Magistrats moins respectez. Ce qui a apporté vne telle deformité à l'Eglise Gallicane que maintenant on ne void plus en elle cette anciẽne beauté qui la faisoit paroistre toute Saincte, toute Sacree, toute belle par dessus les belles. *Et egressus est filia Sion omnis decor*
Thren. 1. *eius*. Sa beauté est conuertie en laideur, sa saincteté en pollutions & sacrileges. Elle qui estoit autresfois comme l'escabeau des pieds de Dieu où il se plaisoit d'estre seruy & adoré par les fideles, est à present vn theatre où il semble que l'impieté doiue combattre la diuinité. Que si ceux qui viuoient il y a cent ans, ou plus estoient encor au monde, comment pourroient ils recognoistre maintenant la triste, haue & decoloree face de cette iadis si florissante & glorieuse Eglise? Eglise saincte, perle de l'Europe, fleur du monde, qui estiez autresfois si excellẽte, si auguste & diuine, cõment estes vous à present si dolẽte, pleureuse & triste? *Cui cõparabo te vel cui assimilabo te filia Hierusalẽ, cui exæquabo*
Thren. 1. *te, et quis meditabitur tui?* Helas! ne me cõtrains d'écrire ce que ie recognois. Car le cœur me faut, la parole s'estouffe en mõ estomach mes pensees se cõuertissẽt en amertume, & mõ encre en fiel & en larmes quand i'y pense. La professiõ est ostée aux Religieux, l'obeissance aux Pasteurs, la puissance aux Euesques, l'authorité aux loix. Maudit soit, France, le iour & la nuict qu'vn tel mal commẽ-

ça à glisser en tes os, duquel comme de la boette de Pandore toutes sortes de maux te sont depuis arriuez. *Pereat dies in qua natus est, & nox in qua conceptus est dies illa vertatur in tenebras; obscurent eum tenebræ et vmbra mortis; occupet eum caligo, & noctem illam tenebrosus turbo possideat.* Et quel bien quelle perfection? quelle preeminence? quelle excellence? Vous autres Messieurs du Clergé, pouuez-vous desirer en l'Eglise Gallicane que l'enuie que vos ennemys portent à vostre puissance & dignité ne vous ait rauie? Qu'elle misere pouuez-vous regretter & deplorer qu'elle ne vous ait apporté? Desirez-vous l'obseruatiõ des saincts vœux de Religion en ceux qui se sont entierement retirez du monde renonçans à leurs propres volontez pour seruir Dieu plus sainctement & religieusement? Elle a souffert que les Apostats ayent violé la foy qu'ils auoient vouëe à Dieu l'espousant de sainct estat de Religion. Regrettez-vous de voir à present les Ecclesiastiques, seculiers & Religieux desobeir à leurs Euesques & Pasteurs, ignorans ou ne se soucians point de ce que Iesus Christ à dict qu'en les oyant on l'oyt; & qu'en les mesprisant on le mesprise, Elle les maintient en leur desobeïssance & rebellion par le moyen des appellations comme d'abus, que reçoiuent les Cours souueraines. Deplorez vous que les Parlemens ont voulu assuiectir les Euesques à leurs puissances? Elle a fait qu'en causes qui ne concernoient que le seul seruice de Dieu, & la reformation de leurs Eglises, ils ont esté violentement forcez de comparoistre en personne pour rendre raison de ce qu'ils s'estoient acquittez de leurs charges, comme s'ils eussent esté

Iob. 3.

Luc. 10.

coupables & reprehensibles. Souspirez-vous que les confidences & symonies ne sont point punies? Les Conseils d'Estat & Priué ont donné & prononcé tant d'arrests qui les approuuent. Vous plaignez-vous de voir tant de parroisses, ou Dieu n'est point seruy? On les a taxés pour le payement des decimes, à des sõmes si exessiues que plusieurs pauures Curez n'ayans pas le moyen de viure & payer ont esté contrains d'abandõner le seruice de Dieu auec leurs parroisses: De sorte que maintenant en plusieurs endroits de la France on y void les Eglises, les Autels, les Sacremens, la saincte doctrine la Religion Chrestienne du tout esteinte & perdue. *Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia eius.*
Thren. 1.

Voyez donc, Messieurs, & contemplez la furie de ce mal qui faict tellement rebeller les oüailles contre leurs Pasteurs, les enfans contre le pere, les membres contre le chef, & les creatures contre le Createur? Bon Dieu! qui ne seroit émeu à la consideration de toutes ces miseres? Qui pourroit contenir les gemissemens & souspirs de voir que les saincts vœux de Religion sont librement violez sans aucune vengeance & punition? Qui n'auroit horreur de voir les Cours souueraines maintenir les Ecclesiastiques rebelles & desobeïssans a leurs Prelats? Qui ne seroit touché d'vne, au vif, poignãte douleur quãd il tournera son pitoyable regard sur les chefs de l'Eglise de Dieu, & descouurira les abuz lors que soubs vn faux & malheureux pretexte des appellations comme d'abuz, les oüailles forcent les Pasteurs de comparoistre à leur Tribunal, iugent les Pasteurs, empeschent les Pasteurs de

gouuuerner leur bercail & de reformer les abuz? Qui auroit le courage si brutal & felon qu'il ne s'amolisse & fonde tout en larmes outré de tristesse & transi de douleur, de voir l'Eglise fille vnique de Dieu qui deuroit estre adoree de tous comme la vraye espouse de son Fils, si cruellement despoüillee de sa puissance & authorité que luy a donné Iesus-Christ son cher Espoux? A qui est-ce que les yeux ne s'esbloüiroient à force de pleurer? A qui est-ce que l'esprit ne s'hebeteroit à force de considerer? Quand il verra que les Iustices souueraines de la France, les sieges des Tres-Chrestiens Roys de France fils aisnez de l'Eglise, se veulent attribuer la cognoissance des causes diuines & spirituelles? Que son Conseil d'Estat & priué oste aux Ecclesiastiques les biens de l'Eglise, qu'ils possedent iustement pour les donner iniustement aux gens lais & prophanes, & que ceux que Dieu a esleuez aux premiers honneurs de la France, ne se soucient point de voir que par l'auarice des Courtisans & autres le seruice de Dieu soit banny de plusieurs endroits de la France:

Mais ce sont les symptomes & les accidens de vostre maladie. Ce sont les tourmens que lon vous fait souffrir qui apportent vn si grand estonnemẽt à tous les estrangers, & singulierement aux Chrestiens & Catholiques lors qu'ils viennent à penser que l'Eglise Gallicane, autresfois tant venerable & splendide, hautement esleuee par dessus l'essence la plus pure & plus parfaicte des astres & des Cieux, est maintenant triste & desolee ayant perdu son lustre & sa beauté, *Omnes qui glorificabant eã spreuerũt illam quia viderũt ignominiã eius.* Thren. 1.

Et d'autant qu'il n'y a rien qui aide plus à guarir le mal que d'en cognoiſtre l'origine, Voyons vn peu quelle eſt la cauſe qui l'a cy deuant produit & le maintient à preſent.

Or nous eſtimons qu'il y a trois choſes en vous qui empeſchent la cure de ce mal. La mauuaiſe vie de pluſieurs de voſtre corps, la malice de ceux qui deuoient y apporter le remede & la negligẽce & laſcheté de vous tous qui n'auez iamais voulu vous éuertuer à l'encontre. O vie funeſte & lamẽtable ! O malice maudite & damnable ! O laſcheté horrible & impitoyable ! O vie qui ne dois plus eſtre appellee vie, mais mort qui as oſté la vie ſurnaturelle, & as apporté la mort eternelle, à tant d'ames ! Malice qui as traicté ce mal ſi doucement qui as eſté ſi douce au lieu où la douceur eſt reputee cruauté? Et ſi pitoyable aux autres tu és deuenuë tant cruelle contre toy-meſme que tu as cõſpiré ta ruine ! Laſcheté impitoyable pourquoy as-tu laiſſé croiſtre vn mal ſi dangereux qui te fait maintenant languir entre mil & mil angoiſſeux tourmens, pour te rauir en fin les biens & l'honneur & la vie.

Et pour commencer à la premiere cauſe, c'eſt vne choſe trop claire, trop euidente & manifeſte, que la mauuaiſe & deprauee vie de quelques vns du Clergé auec le peu de zele qu'ils ont au ſeruice de Dieu & au bien de ſon Egliſe, a non ſeulement empeſché qu'on n'ayt appliqué aucun remede au mal mais auſſi elle luy a beaucoup aydé à le maintenir. Car s'eſtant coulé ſubtilement ſur quelque partie de cette Monarchie Françoiſe, il a rencon-

tré parmy le Clergé pour matiere propre à son venin vne grande corruption de mœurs : & par ce moyen il s'est acquis grand & souuerain Empire sur elles. Alors il s'est saisi du gouuernement de leurs actions, de conduite de leurs proiects & desseins pour remplir la France de monstres, qui seule, au temps de S. Hierosme ne cognoissoit aucuns monstres. On pouuoit bien dire auec le Prophete Royal, *Omnes declinauerunt, simul inutiles facti sunt, non est qui faciat bonum, non est vsque ad vnum.* Ps. 53.

Le Clergé n'estoit plus qu'ignorance, auarice, pailladise, symonie, larcins, brigandages. Chacun viuoit sans loy sans foy, sans religion, sans Dieu. Les biens estoient desirez d'vn chacun, l'ignorance, l'auarice & l'ambition auoient tout corrompu. Les Prestres n'estoient point honteux d'abandonner le seruice de Dieu pour s'adonner à seruir les Gentils-hommes & Seigneurs. Les Curez & Pasteurs se plaisoient plus a banqueter dans les tauernes & cabarets, qu'à faire le diuin seruice en leurs Eglises. Ils aimoiēt mieux perdre le temps au ieu que l'employer à l'estude pour se rendre capables d'enseigner leur troupeau en la crainte de Dieu. Les Moines & Religieux obligez par vne sacree abnegation & sainct renoncement de leurs propres volontez d'estre tousiours renfermez dans leurs cloistres pour mieux seruir Dieu en l'obseruation des saints vœux de religion se laschoient la bride pour viure selon leurs plaisirs. Ils s'emancipoient des reigles de la religion, & s'abandonnoient à vne liberté vagabonde. Les Chanoines

qui deuoient ſans ceſſe chanter iour & nuict les loüanges de Dieu auec vne belle maieſté & graue contenance eſtoient plongez dans les plaiſirs & delices d'vne vie oiſiue & voluptueuſe, Les Abbez & Prieurs n'employent aucun ſoin au gouuernement de leurs Monaſteres. Ils ne reueroient plus que leurs ſenſualitez: Ils ne ſeruoient plus que leurs concupiſcences: Ils conſommoient leurs iours, leurs ans, leurs vies en banquets & feſtins. Le Soleil leuant les trouuoit en ce plaiſir brutal & le Soleil couchant les y laiſſoit. On leur pouuoit
[Isa]i. 5. iuſtement reprocher auec le Prophete Iſaye. *Væ conſurgitis manè ad ebrietatem ſectandam & ad potandum vſque ad veſperam vt vino æſtuetis & opus domini non reſpicitis, nec opera manuum eius conſideratis.* Les Eueſques qui ſont les chefs de l'Egliſe de Ieſus-Chriſt eſtoient tous endormis. Au lieu de bons Paſteurs & de vrais Docteurs, on eſtabliſſoit des loups en la bergerie, des hypocrites, des faux-freres, des enfans, des ignorans, des mercenaires, des cameleons, comme il y en a encores à preſent beaucoup plus que d'autres. Ils ne rougiſſoient point de quitter leurs oüailes pour venir laqueter la Cour de lieu a autre où ils eſtoient muets comme poiſſons, n'oſans reprendre les vices. Ils ne reſpiroient autre contentement que l'apparente vanité & la vaine apparence des gens de Cour. Ainſi effaçans de leurs ames toute crainte & reuerence, ils ſe ſont pourchaſſez vn perpetuel blaſme & vitupere, ſe propoſans eux-meſmes à la poſterité comme vn ſubiect de vergongne & meſpris, de ſorte que les ſiecles à venir ne reſonneront à

l'encontre d'eux qu'vn perpetuel blasme & vitupere.

Et non sans cause, car par leur meschante & deprauee vie, ils ont offusqué les rayons de l'hõneur qui rejalissoit en eux, du renom de ceux qui les ont deuancez : & comme vue race bastarde & maudite par la reflexiõ de l'ignomninie qu'ils ont acquise & qui les rend infames à iamais, ils ont terny la splendeur de leur belle & heureuse memoire. Que si on vouloit designer au vray ce qu'ils portent en leurs pensees & œuures, sçauez-vous ce qu'il cõuiendroit faire? Il les faudroit comparer à ces trois sœurs appellees Eumenides, qui est vn nom de bienueillance, doux & agreable, bien qu'en effet elles fussent l'ire du ciel, le fleau du monde, & les furies d'enfer. Car s'ils s'attribuyoient le nom des Pasteurs, Prelats, Euesques. En apparence toutes leurs paroles ne sonnoient qu'vn desir, vne affection, vne ardeur, vn zele de se deuoüer voire iusques à la Croix, pour illustrer la gloire de l'Eglise de Iesus-Christ, accroistre son Empire, venger ses iniures, mais en effet toutes leurs pensees, leurs souhaits, leurs actions leurs œuuers n'estoient qu'execrations, haines, rancunes, auarices, larcins brigandages, symonies, mesdisances, cruautez, trahisons, perfidies, ruines paillardises, sacrileges. Bref, tout ce qu'on peut imaginer de sale, deshonneste, d'infame & detestable. C'est pourquoy ceux qui contemplent des yeux de leur esprit comme la sacree Maiesté de cette iadis si florissante Eglise, qui souloit estre venerable à tous ses enfans, & formidable à tous les estrangers est maintenant polluë & violee de tant de symonies, brigandages,

larcins, ſacrileges, eſtiment non ſans raiſon, que ſi Sathan eſtoit eſchappé de ſes liens, il ſeroit plus doux & humain que ces enfans peruers & deſnaturez, ne ſont enuers l'Egliſe Gallicane leur douce mere, qui les a cherement enfantez & tendrement nourris. Que ſi ie voulois declarer plus au long les enormes fautes de pluſieurs, quelle fin pourroit trouuer ce diſcours? Car ie pourrois dire comme quelques vns ſont paruenuz aux grandes dignitez de l'Egliſe à la priere & pourſuitte des femmes impudiques & deshonneſtes. Ie pourrois monſtrer comme les autres les ont achetez à prix d'argent. Ie pourrois prouuer comme les vns les ont obtenuës par le moyen des heretiques. Ie pourrois nommer ceux qui ont employé les plus grands ennemis de l'Egliſe pour auoir iniuſtemẽt à la charge de quelque penſion celles qui eſtoient iuſtement acquiſes à quelques Eccleſiaſtiques, & raconter comme ils ont connenu du rachapt de la penſion auant la creation, Comme ils ont leué des deniers ſur le pauure peuple pour s'en acquiter, comme ils ont practiqué toutes ſortes de fineſſes & tromperies, paſſé des cõtracts pleins de feintiſe, vſure, auarice, & ſymonie, Abuſé le Roy & Meſſieurs de ſon Conſeil, par des menſonges & faux-rapports, pour obtenir des arreſts à fin de fruſtrer les Eccleſiaſtiques de ce qui leur appartenoit & l'attribuer à perſonnes prophanes. Ie pourrois verifier comme telles gens ont bien monſtré par leurs actions qu'ils eſtoient paruenus au comble de l'impieté, qu'ils ſont ſans frõt, & ſans viſage pour n'auoir point rougy lors qu'ils ont veu leurs fautes tirees hors des tenebres & deſployees à la

claire lumière du iour, à la veuë de la Iustice, au sceu de tout le monde, à la face de l'Eglise, aux yeux de N. S. P. qui a commandé par trois diuers brefs, qu'on les retranchast du corps de vie, comme mẽbres pourris, par le glaiue trenchant de l'excommunication. D'où il s'est ensuiuy vn scandale, que lon peut dire de telle personne, *Væ homini illi per quem scandalum venit. Expedit ei vt suspendatur mola asinaria in collo eius, & demergatur in profundum maris.* Mat. 18.

Ie pourrois encor adiouster beaucoup d'autres choses pour monstrer combien en malheurs & prodigieux effects le mal qui tourmente l'Eglise de France surpasse tous les autres maux qu'elle a iamais souffert, mais il vaut mieux les passer soubs silence. Car ie ne veux pas que la posterité m'allegue pour tesmoin des deprauations de mon siecle.

Ie ne veux nier toutesfois qu'il n'y en ait tousiours eu qui estoient dignes & capables pour redresser la vie, les mœurs, les actions, les erreurs & fautes les vns des autres par l'efficace des armes spirituelles & se rendre inuincibles au cours de la vertu. Mais Sathan & ses supposts les ont subtilement diuertis de leurs sainctes intentions. Car ils les ont fait entrer aux iardins Hesperides de la Cour pour leur faire passer leurs vies à cueillir les pommes qu'ils ont malicieusement iettees à trauers la carriere. D'ailleurs l'ambition démesuree & la conuoitise insatiable qu'il a faict naistre en leurs ames les ont asseruis, au desir d'Hippomene & fait soüiller les choses sacrees: Et par ce moyen leurs vertus, leurs perfections, leurs sciences qui decoroient leurs mœurs, sont deue-

nuz inutiles ressemblans á des flots escumeus de la mer irritee qui bruyent de grand effect, mais ils se dissipent au premier heurt ne faisans qu'vn vain son. Car les Prelats, Pasteurs peuuent & doiuent de fois à autres, pour les affaires de l'Eglise qui sont d'importance, aller à la Cour des Roys: Mais ils ne s'y doiuent arrester. Ils sont obligez de retourner à leur troupeau à fin qu'en leur absence les loups n'entrent en la bergerie & ne deuorent les brebis. C'est l'aduertissement que le S. Esprit leur donne en la saincte Escriture, lors qu'il les nomme Pasteurs, leurs Eglises, bergeries, & les fideles qu'ils ont en charge, oüailles. Et toutes & quantes fois qu'ils se voyent appellez Pasteurs, & les fideles, oüailles, autant de fois ils sont admonestez de Dieu, de ne point abandonner leurs subiects. Car, comme les troupeaux de brebis sont conduits par des pasteurs qui sont tousiours presens, aussi les Eglises doiuent estre gouuernees par la presence des Euesques qui sont les Pasteurs spirituels, Pour cette cause, nous lisons en l'ancien Testament, que quand Dieu vouloit donner la charge & le gouuernement des hommes il eslisoit presque tousiours ceux qui auoient esté bergers. Car cõme a tresbien remarqué le docte Philon Iuif en plusieurs passages de ses liures, l'ofice de Pasteur de brebis estoit anciennement vn degré pour paruenir au gouuernement des hommes & à la dignité Royale. Veut-il eslire vn premier Martyr & Confesseur? il eslit Abel qui estoit pasteur de brebis. Veut-il eslire vn premier Patriarche, qni soit pere de la Foy & des fidelles? Il eslit Abraham pasteur de brebis. Veut-il eslire vn pere

Lib. de Ioseph & lib. 1 de vita Moysis.

de famille & douze enfans, qui comme vrayes fi- Gen. 4.
gures de Iesus-Christ & de ses douze Apostres
gouuernent la Synagogue figure de l'Eglise? Il eslit
Iacob & ses douze fils quj estoient pasteurs de bre- Gen. 13.
bis. Veut-il eslire vne personne sage & capable
pour secourir le monde lors qu'il estoit affligé de
la famine? Il eslit Ioseph pasteur de brebis. Veut- Gen. 30.
il deliurer son peuple de la captiuité d'Egypte? Il & 37.
se monstre à Moyse dans le buisson ardant lors
qu'il estoit pasteur des brebis de son beau-pere. Il
le fait Prophete, Legislateur, & chef de son peu- Exod. 3.
ple. Il luy dõne puissance d'espouuanter l'Egypte,
de surmonter Pharaon, & de conduire les enfans
d'Israel en la terre de Promission. Veut-il donner
vn Roy & Prophete à son peuple qui combatte &
surmonte ses ennemis? Il fait sacrer Roy par son
Prophete Samuel, Dauid qui auoit gardé tout le
temps de sa vie, les brebis de son pere Iessé com-
battant & tuant les ours & lions qui les vouloient 1. Reg. 16.
deuorer. & 17.

Ce que le fils de Dieu nostre Sauueur & Redem-
pteur Iesus-Christ nous à clairement enseigné,
car estant venu en ce monde pour deliurer le gen-
re humain il a voulu que les bergers ayent les pre-
miers entendu les nouuelles de sa naissance, & que
les premiers ils le soient allez adorer en Bethleem.
Il s'est luy-mesme attribué cet Epithete de Pasteur,
Il a appellé son Eglise bergerie, & les Chrestiens
ses oüailles. Et quand il a voulu establir sainct Pier-
re chef de son Eglise il luy commande de regir &
gouuerner les fideles comme vn pasteur fait la bre- Luc. 2.
bis luy disant, *Pasce oues meas*. Ioh. 10.

Et non sans cause le Fils de Dieu a designé la

charge & le gouuernemẽt de ſon Egliſe & de tous les fideles par celle du berger. Car il n'y a choſe au monde qui ait plus de ſympathie & cõuenance & qui ſymboliſe ſi bien l'vne auec l'autre que la brebis & le Chreſtien. La brebis eſt vn pauure animal qui a beſoin par deſſus les autres beſtes d'eſtre cõduite par vn chef eſleué au deſſus de ſon eſpece, à ſçauoir de l'homme. Et les autres s'en paſſent ou du tout, ou facilement ayans armes & addreſſes d'eux-meſmes pour ſe conſeruer & ſecourir au beſoin : La brebis, au contraire eſt la plus chargee d'infirmitez.

C'eſt vne pauure, ſtupide, foible & debile creature qui eſt ſans induſtrie, ſans armes, ſans force, ſans deffenſes, ſans addreſſe, ſubiecte à la galle, à la clauelee, & à plusieurs autres maladies, ſans quelle ſçache aucune medecine, ny les moyens de ſe l'appliquer, ayant au reſte pluſieurs ennemis en teſte, comme les ours, tigres, lions & autres beſtes ſauuages rauiſſantes: Au moyen dequoy il luy eſt neceſſaire d'auoir vn Paſteur prins d'autre famille que de la ſienne. Et n'en pouuant auoir vn de ſon eſpece qui la ſceuſt & peuſt garantir de tous ſes maux, il faut qu'elle ait vn homme qui dehors la cõduiſe au paſturage, la deffende contre les beſtes farouches, & qui la traicte au dedans; en la maiſon la deſpouille de ſa toiſon & ait ſoin de ſes aignelets. Autrement elle ne pourra viure ny rapporter aucũ fruict à ſon maiſtre. Et quãd elle eſt ſoubs la charge d'vn bon paſteur, c'eſt l'animal le plus vtile de tous & le plus profitable. Ainſi eſt il des Chreſtiens qui ſont oüailles de Ieſus Chriſt. Ils viſent à vne fin eſleuee par deſſus leur nature, mais ils n'y peuuent

arriuer

arriuer d'eux-mesmes, car ils ont les yeux de l'esprit si aueugles qu'ils ne sçauent aucun des moyens propres pour les conduire à leur derniere fin. Leur volonté est si deprauee qu'ils ne peuuent d'eux-mesmes faire aucun bien pour se disposer à receuoir la grace de Dieu qui est la vraye semence laquelle pour son fruit, produit la vie eternelle.

Outre-plus ils sont subiects tant en l'ame qu'en ses puissances à plusieurs maladies spirituelles, & ne cognoissent aucun remede pour se deliurer. Ils ont aussi les diables en teste qui ne font que tourner & virer çà & là d'vn costé & d'autre afin de les surprendre & deuorer. Il faut donc necessairement qu'ils ayent des chefs releuez par dessus le cours ordinaire des hommes, qui remplis d'vn esprit celeste, diuin & puissant les guident à leur fin, leur enseignent les moyens pour y arriuer, les armes pour se deffendre de leurs ennemis, les medecines pour les guarir de leurs maladies spirituelles; Autrement ils ne pourront estre oüailles de Iesus-Christ seront forclos du Royaume des Cieux & deuorez des diables.

C'est pourquoy, tout ainsi que les bergers assistent tousiours de leur presence les brebis qu'ils ont en garde, aussi les Euesques, qui sont les Pasteurs spirituels des ames, sont obligez par droict naturel, diuin & humain de resider tousiours en leurs Dioceses, & de ne point abandonner les Chrestiens qui sont sous leur puissance.

C'est leur principal deuoir, c'est le commandement que Dieu leur donne quand il leur baille son Eglise en charge. C'est le plus grand bien qu'ils peuuent faire, c'est le plus agreable seruice qu'ils

luy ſçauent rendre. Toutes les autres perfections ne ſont rien. Tous les autres biens ne ſont qu'acceſſoires.

Qu'on n'eſtime donc plus ces folles renommees & reputations de Cour. Ce ne ſont que des thraiſtres chants de ſyrenes par leſquels Satan & ſes ſuppoſts taſchent d'attirer les Paſteurs aux vanitez pour les retirer d'auec leurs oüailles. O la belle loüange à vn Paſteur, à vn Eueſque, lors qu'il gouuerne luy-meſmes ſes oüailles & les viſite en perſonne. Qu'on ne face aucun eſtat de toutes les autres loüanges qui ne dependent que de la fole opinion des Courtiſans. Que l'on ſe mocque lors que l'on oit dire à quelques vns, vn tel Eueſque eſt fort eloquent, il exprime facilement ſes conceptions. Mais comment n'employe-il ſon eloquence à conuertir les heretiques qui ſont en ſon Dioceſe? Vn tel Eueſque eſt fort ſçauant, Il diſpute fort bien contre les heretiques, diſent les autres, ouy, mais fait-il ſa reſidence en ſon Dioceſe? vn tel Eueſque eſt fort courtois & liberal, il fait de grandes aumoſnes, ouy, mais comment eſt-ce qu'il viſite ſon Eueſché. La ſcience, l'eloquence, la courtoiſie & liberalité ſont dignes de louange, mais elles ne doiuent eſtre ſeules en l'Eueſque, qui profite plus à ſon troupeau par ſa preſence, pourueu qu'il ſoit homme de bien & capable de ſa charge, qu'il ne fait abſent, bien qu'il fuſt doué de toutes les perfections que l'on ſçauroit deſirer en ce monde.

Les Cherubins d'Ezechiel, qui nous figurent les Prelats, n'auoient pas ſeulement des aiſles, mais auſſi ils auoient des mains au deſſous. Les aiſles nous ſignifient la contemplation. Les mains, les

Ezech. 10.

bonnes œuures qu'ils doiuent faire en gouuernant leurs oüailles : Aisles sainctes, mains diuines: Aisles de contemplation, mains d'action: Contemplation par laquelle ils cognoissent Dieu: Actiõ par laquelle ils le seruent : Contemplation par laquelle ils sçauent ce qui est de leur deuoir : Action par laquelle ils font ce qu'ils doiuent. Contemplation par laquelle ils cognoissent les mysteres de la Foy; Actiõ par laquelle ils les annoncent aux fideles; Contemplation par laquelle ils voyent & descouurẽt comme les loups veulent entrer en la bergerie, action par laquelle ils les chassent , & deffendent leurs troupeaux. Contemplation par laquelle ils sçauent comme ils sont obligez d'aymer leurs oüailles, action par laquelle ils exposent leurs vies pour les sauuer; aisles auec les mains, mains non sans les aisles, action auec la contemplation, contemplation sans action du tout inutile, & sans fruict en vn Euesque & Pasteur.

Le Prophete Zacharie dit que le Pasteur qui abandonne son troupeau est vne idole, *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Sentence belle, remarquable & qui est digne d'estre escrite en lettres d'or, voire d'estre engrauee en la memoire de tous les gens d'Eglise qui ont charge des ames. Quand vous voyez vn Euesque abandonner son troupeau sans aucun affaire d'importance pour suiure la Cour de lieu à autre, alors on luy doit dire auec le Prophete Zacharie. *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Quand on void vn Euesque plus curieux de rechercher les occasions à prescher deuant les Roys, qu'il n'est soigneux d'annoncer la parole de Dieu à son peuple. *O pastor & idolum derelinquens gregem.* Quand Zach. II.

on void que les Euesques ne vont à leurs Eueschez que pour receuoir ou briguer les voix des Prouinces, afin d'estre enuoyez aux assemblees generales, non pour le bien de l'Eglise, mais pour vn gain deshonneste. *O pastor & idolum derelinquens gregem*. Quād vous voyez que l'ambition de paruenir à vn plus haut degré d'honneur, & le desir d'acquerir de plus grands moyens leur fait quitter leurs Eueschez pour s'arrester à la Cour, *O pastor & idolum derelinquens gregem*. Iugez donc si ce n'est pas vn mal'heur nompareil de voir les Euesques abandonner ainsi leurs Dioceses?

Or la haine & l'enuie que les ennemis de l'Eglise portoient à sa gloire & grandeur, estant conioincte à ce vicieux amas d'humeurs gluantes & visqueuses s'en est preualuë merueilleusement, & fortifiee d'vn si dangereux secours elle a produit auec les effets que nous auons racōté cy-dessus, tant de sortes de vices que depuis que la vertu fait la guerre au vice, elle ne vid iamais les Chrestiens si vicieux, que sont à present les François. Et de iour à autre elle s'acquiert vne si grande force & vigueur que si Dieu ne nous assiste de ses sainctes graces, en brief elle remportera la victoire de tout le Clergé de France. Aussi nous voyons que maintenant il n'y a plus aucune reigle aux parroisses, aucune discipline aux Monasteres & Chapitres, aucune iustice aux Dioceses, aucun ordre aux Prouinces, & que les parroisses, les Monasteres, les Chapitres, les Dioceses & Prouinces sont abandonnez à toutes pollutions, sacrileges, symonies & impietez, de façon
Is. 1. que l'on peut dire à bon droict auec le Prophete Isaye, *Omne caput languidum & omne cor mœrens. A planta*

pedis vsque ad verticem capitis non est in eo sanitas. Vulnus & liuor & plaga tumens: non est circumligata neque curata medicamine neque fota oleo. Du moins l'ancienne splendeur de l'Eglise Gallicane qui la faisoit anciennement reluire en diuers lustres de toutes sortes de vertus & excellences par dessus les autres, est tellement auilie & diminuee, que l'on peut dire de ces Chefs & Pasteurs, ce que S. Gregoire le Grãd nous enseigne le pitoyable Prophete Hieremie auoir dit des Prestres de Hierusalem auec beaucoup de plaintes & lamentations, *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus? dispersi sunt lapides sanctuarij in capite omnium platearum? filij Syon inclyti & amicti auro puro, Quomodo computati sunt in vasa testea?* Mais laissons tels vices à l'espouuentable iugement de Dieu qui condamnera iustement & punira cruellement les torts & outrages qui sont faits à l'Eglise sa chere espouse. Et voyons quelles sont les autres causes qui ont entretenu le mal.

Hom. 17. in Euang.

Thren. 4

La seconde cause qui a empesché que ces playes n'ont point esté consolidees, c'est la malice des Medecins qui au lieu de leur appliquer le remede conuenable les ont empirees, voire accruës & augmentees. Car ils ont tenu & suiuy les enseignemens de Machiauel faisans leur profit de la misere du patient. Ils deuoient se monstrer vrais seruiteurs de Iesus Christ & dignes Pasteurs de ses oüailles: mais ils ont tesmoigné par les effects qu'ils n'estoient que des mercenaires & cameleons. Aussi ils laissoient inciser & cauteriser leurs ames à la volonté des grands tournans, la giroüette de leurs actions à tous vents. Ils chãceloient de costé & d'autre, sans iamais s'arrester, ployans aux desirs & volontez

d'vn chacun à fin d'assouuir plus facilement leur appetit insatiable, d'amasser des richesses, s'emanciper à leurs brutales affections, & se veautrer à cœur saoul dans les ordes & sales voluptez. C'est ce qui les a fait consentir à vne si grande & excessiue somme de deniers qui se leuent tous les ans sur les Eglises de France. Et lors qu'ils ont veu que les Parlemens vouloient s'attribuer la cognoissance des causes spirituelles & diuines, & sousmettre les Euesques à leur puissance ils se sont teus. Mais il ne s'en esmerueilles par ce que, *Speculatores eius cæci omnes, nescierunt vniuersi: canes muti non valentes latrare videntes vana, dormientes & amantes somnia.* v. 56.

Dauantage ils estimoient que c'estoit vne grande vertu & incomparable à tout autre de se bien accommoder au temps à fin de se rendre plus aggreables aux grands. Ils reputoient aussi à grand honneur de se conformer à leurs plaisirs & volontez. Vouloit-on exiger quelque nouueau tribut du Clergé? Ils en donnoient eux-mesmes les inuentions. Vouloit-on aliener quelque bien de l'Eglise? Ils auoient aussi tost presté leur consentement. La misere & pauureté des Ecclesiastiques forçoit elle les partisans de leur donner quelque temps pour païer leurs taxes? ils leur permettoient de ronger les pauures beneficiers iusques aux os, & d'en exiger la rante au denier & huit qui est vn plus grand interest que n'eussent osé demander les plus cruels vsuriers qui sont parmy les Iuifs. Bref, lors qu'ils voyent que l'Eglise gemissoit soubs l'angoisse des afflictions ils receuoient toutes les resiouissances, contentemens & consolations qu'ils pouuoient souhaitter en ce monde. Car ils estimoient que sa calamité deuoit

estre leur felicité, sa pauureté leurs richesses, sa ruine leur auancement, sa misere leur gloire, *Facti sunt hostes eius in capite, inimici eius locupletati sunt, paruuli eius ducti sunt in captiuitatem ante faiciem tribulantis.* Thren. 1.

Alors ce mal estant nourry de leur conniuence maintenu de leur malice, secouru de leur assistance sentant qu'il n'estoit point combattu & qu'on ne luy faisoit aucune resistance il a respandu son venin plus facilement, & tellement accreu ses forces qu'à present enflé d'vn nouueau courage, il est prest de rauir & enleuer ce qui vous reste de puissance, de moyens & de Religion, si la bonté de Dieu ny pouruoit d'vn prompt & puissant remede.

Or pour rentrer en nostre discours: ces actions & comportemens si contraires à la pieté, si esloignez de la Religion, qu'on ne peut recouurer des crayons assez noirs pour exprimer au vif leur indignité, ont fait vne grande & irreparable bresche à l'honneur du Clergé de France. Car tous les bons Chrestiens, & Catholiques s'esmerueillent de voir que l'Eglise de France entretienne & nourrisse ceux qui contribuent eux-mesmes à la ruine & entiere desolation de l'Eglise de France. Tous ils regrettent de voir que ceux qui n'ont autre biens que ce que l'Eglise leur donne, conspirent auec les ennemis de l'Eglise à fin de ietter en la gueulle des chiens, voire aux pieds des pourceaux les biens qu'ils s'efforcent d'oster aux enfans de Dieu & de l'Eglise. Tous ils deplorent de voir que les richesses & moyens de l'Eglise Catholique vrayes marques de la pieté des anciens François, indices de leur deuotion, tesmoignage de leur foy, preuue de leur zele & charité,

ſoient diſſipees à nourrir & entretenir ſes ennemis, & que les François de ce temps teſmoignent par leurs actions la grandeur de leur impieté & irreligion. Tous ils ſouſpirent & lamentent de voir que ceux qui ſans aucun merite de leurs perſonnes ont eſté tirez de la plus orde & ſale lie du peuple pour eſtre eſleuez aux honneurs & dignitez de l'Egliſe, auiliſſent par leurs deſbordemens & corruptions de mœurs, les charges honorables de l'Egliſe, ô gens meſchans & malheureux ? Miſerables que vous eſtes? Trahiſſez-vous ainſi l'Egliſe Eſpouſe de Ieſus Chriſt voſtre vraye mere, en laquelle vous eſtes regenerés à la vie eternelle, ſoubs le voiles d'agens, Scindics, deputez, Eueſques & Paſteurs de l'Egliſe? Vendez-vous voſtre Religion pour aſſeurer voſtre fortune? Eſtimez-vous qu'il y ait plus d'amitié & bien-veillance aux faux-freres qu'aux vrais fideles? Abaiſſez-vous ainſi celle qui vous eſleue à ſes grandeurs & dignitez. Voulez-vous ruiner celle qui vous enrichit? ha que vos conſeils ſont damnables! Que vos deſſeins ſont execrables! Malheureux Medecins! Seuls en particulier ſubiects aux ſymptomes n'aiſſans de plenitude. Vous regorgez, bien qu'indignes, des biens que l'Egliſe vous donne, & vous taſchez de la deſtruire? Elle vous nourrit, elle vous entretient, & vous la trahiſſez? Elle vous enrichit & vous la ruinez? Elle vous eſleue, & vous la foulez aux pieds, ô quelle ingratitude! ô quel aueuglement! d'eſtimer que vous ſerez aſſeurez lors que voſtre barque ſera enfoncee dans les abyſmes? Vous eſtes ſeuls les vrayes apoſtémes de ce pauure corps languiſſant, remplis de puanteur & ordure, & qui ne creuez que pour l'eſtouffer. Qui

iamais

vid iamais vn plus grãd mal opposé à vn plus grand bien? vne plus grande oubliance à vne plus grande souuenance? Vne plus grande ingratitude à vn plus grand bien-fait? Ainsi tant plus que le Soleil s'efforce de communiquer sa lumiere aux oyseaux de la nuict, plus ils s'en esloignent & confinent dans l'espesseur des tenebres. Plus la claire fontaine mouille l'aspre rocher plus il demeure sec & s'endurcit, Plus la pluye arrouse le sable plus il est sterille & sans fruict.

Mais quel besoin de s'arrester icy plus longuement pour reprocher ces fautes à ceux qui les ont commises? Comme aspics ils bouchent leurs oreilles, & le sage deffend de parler quand il ny a aucun qui escoute. Passons outre & continuons le discours encommencé. *Eccl. 32.*

L'on remarque encore vne autre faute signalee qui a beaucoup empesché la guarison du mal. Or on la peut & doit iustement imputer à quelques predicateurs & principalement à ceux qui ont l'hõneur de prescher deuant les Roys. Car ils ne l'ont point voulu traicter selon que sa violence requeroit: & ont mesprisé ce tant celebre axiome des bõs Medecins, qu'aux maladies extremes, il faut appliquer les remedes extremes. Ce sont eux à qui Dieu commande d'annoncer sa diuine parole aux pecheurs à fin de les retirer du vice, par les menaces des attroces & cruels tourmens qui leur sont preparez en l'autre monde, & les attirer à soy par les biens qu'il promet à ceux qui obseruent ses saincts Commandemens. Pour ceste cause ils doiuent tous-

iours louer les bons, & blaſmer les meſchans, ſans eſpargner amis ou ennemis, petits ou grands: ſubiects ou ſouuerains, & autres perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient. Car Dieu leur a mis en bouche le glaiue ſpirituel de ſa ſaincte parole, à fin de reprendre les pecheurs & meſchans, comme il a donné le temporel en la main des Rois pour les punir. C'eſt pourquoy ils doiuent en tout temps vſer de reprehenſions & deſgaigner ce ſacré glaiue pour penetrer les ames des pecheurs iuſques dans l'interieur de leurs conſciences, & y atteindre le plus profondement qu'ils peuuent en leur reprochant leurs vies, leurs actions, leurs cõportemens & qu'ils fraudent leurs ames de la vie eternelle. Par ce moyẽ ils pouuoient creuer l'apoſtume pleine d'ordure, vilenie & infection, pour y loger vne liqueur diuine & ſpirituelle. Mais helas! au contraire, par leurs flatteries, adulations deſguiſemens ils y ont coulé plus de venin & de poiſon qu'il n'y en eut iamais: voire ils ont fait qu'il s'eſt inſinué aux plus ſaines parties de la France. Car, au lieu de reprendre les vices, ils leurs preſtoient des beautez, & des graces, ils les deſguiſoient leur donnant du noir & de l'ombrage, à fin qu'on n'en peut iuger ſainement.

Ils tenoient auſſi pour prudence de voir le mal & le ſouffrir, de ne point louer les bons, & d'excuſer les meſchans, à fin d'eſuiter la diſgrace des grands, & conſeruer leur bien-veillance. Ils tenoient pour prudence de chatouiller ſans ceſſe l'oreille des Roys, de farder les diſcours qu'ils leur tenoient, à fin de

leur eſtre touſiours agreables. Pour prudence de diminuer les loüanges des aumoſnes que Ieſus Chriſt à tant recommandees, à fin de loüer les tailles & tributs. Pour prudence dire que payer les tailles & tributs aux Roys c'eſtoit l'œuure le plus charitable que les Chreſtiẽs peuuent faire, pour prudence de dire aux Roys qu'on peut accorder le rachapt des penſiõs ſur les Eueſchez auãt qu'elles ſoiẽt crees par le Pape, pour prudence de faire oſter les Eueſchez aux Eccleſiaſtiques pour les donner aux lais, à la priere des heretiques, pour prudẽce de dire aux Reynes Regentes qu'on peut permettre aux Eueſques de reſigner les Eueſchez qu'ils poſſedent, à leurs enfans. Pour prudence de ne blaſmer iamais les vices en chaire, & principalement les paillardiſes: adulteres & ſymonies. Ce qui a tellement gaſté les membres de Ieſus Chriſt que de ceux qui eſtoient affectionnez & ardents à leur Religion: les vns ſont deuenus, ou froids ou tiedes, & les autres ſont à preſent ſans aucune Religiõ, ou du moins n'en ont qu'vne fauſſe & trompeuſe image. O ſilence desloyal! ô traiſtreſſe conniuence! laquelle, non ſeulement l'eſprit Chreſtien deteſte, mais les oreilles meſmes abhorrent. Hé! quelle page de l'Euangile que vous preſchez ne vous reproche voſtre ignominie & vergongne? Quel poil du ſainct habit Religieux que vous portez ne vous fait rougir de honte? Quelle lettre du nom diuin qui vous eſleue à vn ſi haut degré d'honneur ne vous faict auoir horreur que vous montiez en la chaire de verité, & que vous ne faciés voſtre deuoir? Que vo-

ſtre profeſſion ſoit d'eſtre Predicateurs, & que le monde vous recognoiſſe flatteurs? Quelle charité? Quelle foy à Ieſus Chriſt? Quel zele à l'honneur de Dieu? Quel amour à ſon Egliſe? Qu'elle loyauté à voſtre Roy? Quel honneur à voſtre compagnie? Qu'elles ſont vos intentions? Quels ſont vos deſſeins? Que deſirez-vous? Que voulez-vous? La loy de Dieu ne vous oblige-elle pas de reprendre les vices? C'eſt ſon commandement. C'eſt voſtre charge, c'eſt voſtre deuoir. Au contraire, non contens de les diſſimuler, vous les deſguiſez & colorez. Que ce n'eſt pas la façon de redreſſer au chemin de la vie eternelle les pecheurs deſuoyez? Les Apoſtres & Diſciples de Ieſus Chriſt vous monſtrent & enſeignent bien que la parole de Dieu ne ſe doit pas annoncer comme vous l'annoncez, & que diſſimuler les vices, n'eſt pas le moyen d'amollir les cœurs empierrez de ceux qui ſont obſtinez & endurcis en leurs pechez. L'Apoſtre S. Paul, vaiſſeau d'eſlection, qui a plus trauaillé à planter la Foy de Ieſus Chriſt que tous les autres Apoſtres, voulant inſtruire ſes
Timot. 5. Tit. 2. deux diſciples Timothee & Tite, comment ils doiuent ſe comporter en ce ſainct & diuin office de la predication, il n'y a rien qu'il leur recommande auec plus de zele & d'affection que la reprehenſion des vices. Tres-cheres, tres-ſainctes, tres-dignes & tres-neceſſaires reprehenſions! Auec cōbien grande humilité & douceur, deuriez-vous eſtre entenduës de tous les plus grands Princes & Roys du monde?
Reg. 13. Auec combien grande & deuotion vous deuroient-ils receuoir? Le Roy Saül parce qu'il n'a point

agreable la reprehension du bon Prophete Samuel est reprouué de Dieu,& a[illegible] le Royaume de Iudee, il perd la vie & le Ro[illegible]ume des Cieux. Sedecias Roy de Hierusalem ne veut ouyr les menaces & reprehensions de ce grand Prophete & seruiteur de Dieu Hieremie,& il est pris par Nabuchodonozor Roy des Assyriens, par le commandement duquel on luy creua les yeux apres qu'il eut veu massacrer ses enfans en sa presence. Mais au contraire par ce que Dauid reçoit auec humilité la reprehension du Prophete Nathan, Dieu luy pardonne l'offense qu'il auoit commise. Exemples merueilleux & qui aduertissent les Predicateurs du soin qu'ils doiuent auoir de cognoistre les vices de leurs auditeurs afin de les reprendre. Exemples qui les instruisent comme la reprehension est recommandee de Dieu à ceux qui preschent sa parole. Exemples qui les peuuent aprendre comme ils doiuent reprendre, & comme il ne faut pas qu'ils soient les flatte-oreilles des Roys. Exemples qui menacent les Princes & les Roys qui mesprisent les remonstrances qui leur sont faictes de la part de ceux qui preschēt la saincte parole de Dieu. Exemples qui nous demonstrent combien grand est le crime de quelques-vns en ce temps, qui estans appellez de Dieu à ce diuin office de la predication n'ont autre soin que de flatter & loüer.

Hier. 38. & 39.
4. Reg. 25.

C'est bien vn mal que les Euesques & Predicateurs ne blasment point les vices en la chaire de verité, mais qu'ils flattent & loüent les heretiques, & en cherchent eux-mesmes les occasions, c'est vn

mal qui ſurpaſſe tous les autres maux.

C'eſt bien vn manquement de deuoir aux Predicateurs de n'exhorter point les Chreſtiens & fideles à la manutention de la Foy & de la Religion, mais que les predicateurs & ceux meſmes qui ſont Religieux voyent qu'on rauit les biens à l'Egliſe, qu'on la deſpoüille de la puiſſance & authorité que luy a Ieſus Chriſt ſon cher Eſpoux, & n'en aduertiſſent les Roys, à qui ils parlent librement & demandent effrontement ce qu'ils veulent, cela eſt plus pernicieux que tout. Et à la verité, il ſemble qu'en cette faute, Dieu ait conceu contre le Clergé de France, vne indignation ſemblable à celle de Ionas qui n'auoit voulu reprendre les Niniuites, & qu'à bon droict nous puiſſions dire, *Prophetæ tui viderunt tibi*
ren. 2. *falſa & ſtulta nec aperiebant iniquitatem tuam, vt te ad pœnitentiam prouocarent, viderunt autem tibi aſſumptiones falſas & electiones.* Car la reprehenſion eſt la verge de Moyſe, ſi on tient en main elle fait des miracles, & quand les pecheurs en ſont touchez, ils deuiennent auſſi toſt vne fontaine de larmes. Mais ſi on la iette en terre, elle ſe transforme en ſerpent, parce que ſi on la meſpriſe elle accroiſt la coulpe. Auſſi les Predicateurs & Docteurs ſont le ſel de la terre, ils doiuent donner la ſaueur & le gouſt aux actions vertueuſes afin d'oſter toutes les amertumes & diffi-
tth. 5. cultez qui peuuent empeſcher les hommes de ſuiure la vertu. Ils ſont la lumiere du monde pour chaſſer les tenebres, faire luire & briller les clairs & luiſans ſignes des vertus afin de ſeruir de phanal aux pecheurs & les guider parmy les tenebres. Si le

ſel manque où ſeront les ſaueurs ? Les meilleures viandes ne ſeront-elles pas ſans gouſt ? N'auront-elle pas perdu leur ſaueur? Semblablement ſi la lumiere s'eclipſe, le monde ne deuiendra-il pas vne nuict obſcure & tenebreuſe ? Et pour parler auec Ieſus Chriſt le Sauueur du monde, Si la lumiere qui eſt en nous s'offuſque quelles ſeront les tenebres. Si les aueugles conduiſent les aueugles ne tomberont-ils pas tous dans la foſſe ? Que les gens laïs & prophanes proſtituent leurs conſciences à toutes meſchancetez. Qu'ils ſoient addonnez à toute iniquité : Neantmoins tandis que les Eccleſiaſtiques ſe gouuernent ſainctement & reiglent leurs actions ſur les commandemens de Dieu, tandis que les Predicateurs preſchent & ne flattent, reprennent les pecheurs & ne les loüent, on peut touſiours eſperer vne ſanté en tout le corps myſtic de l'Egliſe. Car la parole de Dieu eſt viue & efficace qui penetre iuſques dans l'interieur de l'ame, & annoncee auec zele & deuotion pour reprendre les pecheurs, elle n'eſt iamais inutile & ſans fruict. Auſſi il n'y a rien qui donne aux hommes vne ſi grande & parfaicte cognoiſſance d'eux-meſmes que les reprehenſions qui leur ſont faites par les Predicateurs, L'obiect ſenſible appliqué de trop pres à la puiſſance ſenſitiue ne produit aucune action de ſentiment, dit Ariſtote. Nous ne ſçauons bien ſouuent les pechez que nous auons commis, & la reprehenſion nous en fait auoir la ſouuenance. Nous ne voyons pas les imperfections qui ſont en nos ames, & la reprehenſion nous en donne la ſcience. Nous ne ſça-

Matth. 6. *Matth. 15.* *Heb. 5.*

uons pas les remedes conuenables qu'il faut appliquer aux vices ausquels nous sommes enclins & la reprehension nous en donne la cognoissance.

C'est pourquoy il n'y a rien qui soit plus vtile, plus profitable & plus necessaire à l'Eglise de Iesus Christ, que Dieu ait recommandé aux Pasteurs & Predicateurs auec des menaces plus cruelles, puis
Ezech. 33. qu'il les aduertit luy-mesme par vn de ses Prophetes qu'il leur imputera la perte & damnation des pecheurs qu'ils n'auront pas repris.

Desia nous auons recogneu deux causes qui ont maintenu le mal, sçauoir la mauuaise vie de quelques vns, & la malice de ceux qui le pouuoient & deuoient extirper. Voyons à present quelle est la troisiesme.

Or ce n'est autre chose que la pusillanimité des mesmes Pasteurs & la lascheté qui est en eux. Car ils laissent peu à peu consommer les moyens de l'Eglise & permettent qu'on luy diminue sa puissance de iour à autre: par ce moyen ils la souffrent mourir mais d'vne mort lente & paresseuse, qui auec vne contenance morne & pleine de compassion, touche d'vne si au vif poignante angoisse le cœur des vrais fideles Chrestiens, que le regret qu'ils ont de ny pouuoir apporter remede les contraint de se venger sur leurs yeux d'emplir leurs visages de larmes & leurs ames de douleur.

Et non sans cause Messieurs les gens de bien qui sont parfaits zelateurs de la gloire & honneur de Dieu, s'espandent ainsi en souspirs & gemissemens. Car depuis vne si grande suite

d'annees

d'annees que le mal vous gehenne & bourelle, quelques moyens qui se soient presentez à vous pour l'estouffer, quelques accidens qui vous soient arriuez, quelques tourmens que vous ayez endurez, quelque misere qui soit suruenuë à l'Eglise, vous vous estes monstrez paresseux & negligens à la reformation de vos mœurs. Qui de vous a renouuellé sa vie en pureté & candeur de Iustice? Qui de vous a mis soubs le pied les affections sensuelles de la chair pour viure selon l'esprit? Qui de vous a quité son auarice pour secourir les pauures? Qui de vous a quitté les vanitez de la Cour pour se retirer à son troupeau & gouuerner ses oüailles? I'en dis autant de tous les autres vices qui ont nourry & fomenté le mal contagieux qui ne s'extirpera iamais que premierement vous n'ayez appaisé l'ire de Dieu iustement irrité par vos pechez.

Outre-plus quand ce mal vous a si estrangemẽt attaquez, quãd il vous a si cruellemẽt agitez, quels remedes luy auez vous appliquez? Quels moyẽs auez vous tentez? En quel deuoir vous a-on veu mettre pour tascher de vous remettre & restablir en vostre ancienne splendeur & dignité? On sçait bien qu'en plusieurs assemblees que vous auez cy-deuant tenuës vous auez plusieurs fois pris vne saincte & genereuse resolution de luy resister vertueusement, & de l'extirper courageusement. A cette fin plusieurs Prelats ont fait de belles & doctes harangues au Roy où ils luy ont religieusement remonstré beaucoup d'abus. Mais ces sainctes resolutions ont esté aussi tost negligees que conceuës.

Vn mesme Soleil les a veu naistre & mourir en vn mesme moment. Voila tout ce que vous auez fait depuis la naissance du mal iusqu'à present. Encores n'auiez vous point mal commencé si vous eussiez esté si courageux en vos belles resolutions que de vouloir contribuer à la continuation d'vne si digne entreprise, vos biens & puissances. C'estoit le vray moyen d'extirper le mal. Car les ennemis de l'Eglise ne craignent rien plus que vous entrepreniez la deffense. Ils apprehendent aussi que vous descouuriez leurs abus, tromperies, larcins, & que vous vous y opposiez. C'est l'antidote à leur poison: c'est le remede à leur contagion. Ils sçauent bien que vous sçauez leurs meschantes fraudes & machinations, que vous cognoissez leurs voleries & brigandages; que quand vous les aurez declarez au Roy, qu'il est Prince Tres-Chrestien, premier fils de l'Eglise, qu'il ne souffrira iamais que ses officiers la despoüillent de la puissance & authorité que Iesus Christ luy a donnee, qu'il est iuste & voudra que ces sangsuës & harpies qui luy rauissent ses biens soient punis selon la grauité de leurs offēses. Que si vous les descouurez, & mettez au iour ils sōt perdus, ils sōt ruinez. Et pourquoy ne vous sera-il permis de vous opposer à tant de torts & outrages? Tout droit diuin & humain, ne permet-il pas de resister à la force & violence des larrons & vsurpateurs? Mais qui voudra leur permettre de vous rauir choses si precieuses & vous deffendre d'en faire aucunes plaintes? Quel droict a iamais enseigné cette loy, encore en vn Royaume Tres-Chrestien comme est la France? On sçait que maintes-

fois le Clergé a esté vollé, que plusieurs Euesques ont esté rudement traictez pour auoir fait ce qui estoit de leur charge. Qui a recherché ces harpies? Qui s'est plaint de ces indignes traictemens que l'Eglise receuoit en la personne de ses Chefs & Pasteurs? Et neantmoins ces choses n'ont esté obscures, elles ont esté faites à la claire lumiere du iour en plain midy, en lieux celebres à l'œil des plus grãds de l'Eglise, à la veuë des Euesques & de tous les deputez du Clergé de France. Vos assemblees les ont sceuës, & ils les ont tollerees. Vos agens les ont veuës, & ils sont demeurez muets à la ruine & confusion de l'Eglise.

Nous lisons en la saincte Escriture que Iesus-Christ a dict que les fils de ce siecle sont plus prudens que les enfans de la lumiere en leur generation. Ce que le fils de Dieu enseigne par ces paroles se recognoistra en vous & en vos ennemis si on confere leurs actions auec les vostres. Car on void en eux vn tres-grand soin, & en vous vne grande lascheté. En eux vne grande prudence en vous vne grande imprudence. En eux vne supréme diligẽce, en vous vne extreme negligence. En eux vne ardentte affection de vous ruiner. En vous vn grand mespris de vous maintenir & conseruer. Ils desirent & cerchent leur augmentation & accroissement en vostre perte. Vous voyez vostre diminutiõ auec vne ruine euidente qui vous menace, & vous n'en estes point esmeus. Ils se supportent, vous vous abandonnez: ils s'vnissent & vous vous separez. Depuis que les partisans & courtisans ont commencé à vous succer la moelle des os, il n'y en a aucun d'ẽ- *Luc.16.*

tr'eux qui ne se soit enrichy de vos despoüilles. Depuis que les Parlemens se sont efforcez de vous retrancher vostre puissance & authorité, il ny en a aucun des huict qui n'ait donné plusieurs arrests à l'encontre. Et vous pauures eslangourez plains de langueur & lascheté, vous aymez mieux perdre vostre Religion, renoncer au ciel, abandonner Iesus-Christ, delaisser son heritage que de le deffendre. C'est bien mespriser vn gage si pretieux que le fils de Dieu vous a aquis au prix inestimable de son sang. C'est faire bien peu d'estat de l'honneur de Dieu qui excede sans proportion tout ce qu'il y a de plus grand en ce monde. Ce n'est pas l'exemple de ceux ausquels vous auez succedé, qui deuotement nourris & sainctement esleuez en la Religion Catholique Apostolique & Romaine, par vne pieuse deuotion & deuote pieté, ont maintenu l'authorité de l'Eglise si religieusement, luy ont acquis tant de richesses si sainctement, qu'ils ont par apres conseruees si courageusement & augmẽtees si soigneusement. Ils se fussent plustost exposez à tous les dangers, plustost souffert tous les tourmẽs, que la cruauté des hommes pourroit iamais excogiter, plustost enduré tous les trauaux, plustost respandu leur sang, plustost perdu la vie, que de condescendre à la moindre des choses ausquelles vous consentez si librement. Nous pouuons dire d'eux ce que les anciens en ont escrit, à leur grande gloire, qu'entre tant de nations qui ont embrassé la Religion, il n'y en eut iamais de plus ardents en deuotion, ny de plus zelez à l'honneur de Dieu. Les beaux Temples bastis, les belles Eglises dottees, les

sainćts Monasteres erigez, les grands Chapitres fondez, tant de biens, tant de richesses donnees aux Eglises de France en rendent vne preuue euidente, tant de voyages en Leuant & au Midy, tant de guerres en Asie & en Afrique, tant de conquestes, tant de victoires, tant de secours en la Terre saincte & en Italie, en donnent tesmoignage immortel. Et tandis qu'ils estoient remplis d'vne si saincte deuotion & charitable affection, ce n'estoient que trophees, victoires & lauriers pour les Roys de France. En Espagne, en Italie, en Egypte, Asie & Asirie où ils ont laissé des marques de vaillance si effroyables au cœur des ennemis de Iesus-Christ, que ils ne tremblent iamais qu'au bruit de leur nom. La reputation du zele des anciens Frãçois, estoit alors si grande qu'il n'y auoit terre si esloignee où elle ne fust paruenuë, & elle sera tousiours immortelle en la bouche des viuans. Car ils estoient si Catholiques & Religieux que pour nommer vn Chrestien on l'appelloit François. En ce nom de François, on entendoit la Religion Chrestienne & toutes les diuines vertus qui l'accompagnent. C'estoit lors que la France estoit si religieuse, que la sacree vigne de Dieu y estoit si florissante, que les serpens n'y pouuoient entrer. Que s'ils estoient si hardis d'en approcher, ils creuoient, & estoient aussi tost tuez par les sainctes fleurs de cette Vigne celeste & diuine. Voyez donc Messieurs, comme vous degenerez de la pieté de vos predecesseurs, voyez comme vous offusquez leur gloire. Mais voyez à quel danger vous exposez l'Eglise & la Religion. N'estimez-vous pas que ce soit le plus grand bien que vous

puiſſiez receuoir de la main liberale de Dieu ? C'eſt vn ſacré depoſt, c'eſt vn ſainct treſor de grace ; c'eſt vne vraye ſource de vie ; c'eſt vne diuine ſemence de la gloire eternelle. Que ſi vous la perdez par voſtre negligence ſoyez aſſeurés que la peine en ſera d'autant plus griefue, qu'elle eſt de grande & ineuitable valeur. Mais que faictes vous autre choſe que de la perdre ? Que faictes vous d'elle ſinon vne maſure, & comble de ruynes, pour ſeruir de cauerne & de grotte aux ſerpens, monſtres, & autres vilaines & venimeuſes beſtes, deſquelles Sathan ſe ſert pour faire la guerre à Dieu & à ſon Egliſe ? Et ne vous oppoſans point à leurs deſſeins ſi pernicieux, n'eſt-ce pas liurer la ſaincte Cité de Hieruſalem, aux Babyloniens pour rauir tant de precieux ioyaux, tãt de beaux ornemens, tant de richeſſes, deſquelles vous auez herité par vne religieuſe ſucceſſiõ de ceux qui vous ont precedez? Et que vous pourra-il reſter de ceſte venerable antiquité, ſinon de dire les larmes aux yeux, les ſouſpirs à la bouche, les ſanglots au cœur, Icy eſtoit vn tel Temple, là vn tel lieu deuot, où nous auons autresfois prié Dieu auec vne ſi grande deuotion. En cet endroit ſont les biens que nos peres ont donné à vne telle Egliſe. Encores n'en oſerez vous parler, ne vous reſtant que pleurs & gemiſſemens pour toutes plaintes. Repaſſez en voſtre memoire tous les François qui ont eſté deuãt vous de generation en generation, depuis que la Foy de Ieſus-Chriſt a eſté receuë en la France, Et les cõſiderez tous les vns apres l'autre, vous les recognoiſtrez tous ſi Catholiques, tous ſi affectionnez à la gloire de Dieu, tous ſi zelez à ſon honneur, qu'ils ont mieux

aimé oster à tous leurs heritiers les biens qui leurs eussent esté iustement acquis, à fin de donner à son Eglise: Et iugez si c'est vne chose iuste & raisonnable de les frustrer d'vne si saincte & religieuse intention. Et tant de Roys si saincts & deuots, comme les Clouis, les Charles, les Loys, les Philippes & autres, qui ont basty tant de Monasteres, fondé tant de Chapitres, enrichi tant d'Eueschez, & honoré l'Eglise de Iesus-Christ, à laquelle ils portoient vn si grād respect, de si beaux priuileges, eussēt ils eu pour agreable durāt leurs regnes de voir ces harpies rauissātes rauir à l'Eglise les biēs qu'ils luy ont dōnez? Et s'ils estoient encore viuans, pensez-vous qu'ils ne les declarassent pas, non seulemēt indignes de les auoir, mais indignes d'estre estimez Chrestiens & de la vie? Pensez-vous qu'ils ne les fissent pas punir selon leurs demerites. Mesmes ils regretteroient que les biens qu'ils ont consacrez au seruice de Dieu, fussent prophanés par telles gens. Où sont ces belles parolles de Philippes Auguste qu'autrefois auant qu'il eust surmonté ses ennemis il s'estonnoit que ses predecesseurs auoient donné tant de biens à l'Eglise, mais depuis qu'il auoit pleu à Dieu l'honorer de tāt de victoires, il s'esbahissoit de ce qu'ils ne luy en auoient donné dauantage. Où est cette belle sentence du grand Roy François que quand il consideroit les biens & richesses du monde, à peine en pouuoit-il voir qui fussent iustement acquises, par ce que la plus-grande partie des hommes auoient vsurpé leurs moyens par fraudes, tromperies & iniustices, & les Roys mesmes leurs Monarchies, que la seule Eglise possedoit les siens à iuste

tiltre, les ayāt receus en don de la deuotion & pieté des fideles Chreſtiens. Mais tant de ſaincts Eueſques & Prelats qui ont conſerué inuiolablement la Religion Chreſtienne, qui ont tant ſué & trauaillé à ſouſtenir l'authorité de l'Egliſe, à laquelle par leur ſaincte vie ils ont acquis tant de moyens, qu'ils vous ont laiſſez de ſucceſſion en ſucceſſion, & qui comme vrais tonnerres ont foudroyé ſes ennemis, eſtimez-vous qu'à preſent qu'ils iouyſſent de la vie eternelle & voyent dans le Verbe diuin tout ce qui ſe faict icy bas, au moins ce qui appartient à leur eſtat & condition, Ils n'ayent point regret de voir dans leurs thrones, de ſi laſches ſucceſſeurs? Eſtimez-vous qu'ils ne deplorent pas de voir de tels Paſteurs en leurs bergeries? De tels pilotes en leurs nauires? Ils ſont trop grands zelateurs de l'honneur de Dieu. Ils ont ſa Religion en trop
3. Reg. grande recommandation pour ne point regretter
24. qu'on permette à Achab de prendre la vigne de Naboth. Neantmoins vous ne dites mot, vous eſtes muets, vous fermez les yeux. La vigilance & diligence ſont requiſes à voſtre mal, & vous demeurez aſſoupis d'vn perpetuel endurciſſement. Les Medecins tiennent que c'eſt vne choſe fort dangereuſe de dormir durant l'accez d'vne grande fieure, & meſmes apres la ſaignee. Vous auez eſté ſaignez par tant d'alienations du bien d'Egliſe qu'ō vous a oſté, par tant de decimes que vous auez payees. L'accez de ceſte fieure tant furieuſe vous tourmente encor, & faict que pluſieurs d'entre vous preſtent leurs propres mains pour vous dechirer les entrailles & defigurer la face. Et toutesfois

fois vous dormez. Arriere, arriere Messieurs, ce sommeil tant pernicieux aux Euesques & Pasteurs. Veillez, veillez sans cesse, car vous ne serez iamais vrais Pasteurs sans estre vigilans & soigneux. Les loups pour deuorer les brebis, n'ont besoin d'autre chose, dit S. Hierosme, sinon que les Pasteurs soiẽt endormis. O comme ces loups, ces tygres, ces Lyons & autres bestes sauuages deschirent & deuorent les oüailles tandis que les Pasteurs sont endormis! Et qui pourroit iamais raconter le dommage que le sommeil apporte à ceux qui sont commis de Dieu pour auoir charge des autres? Mais escoutez la sain-
cte Escriture & iugez vous mesmes s'il vous peut *Iud. 9.*
arriuer vn plus grand mal. Samson en dormant perd
sa force, & tombe entre les mains des Philistins ses
ennemis. Isboseth est tué & perd le Royaume en 2. *Red.*
dormant. Tobie deuient aueugle & perd la veuë en 4.
dormant. Holoferne à la teste tranchée par vne *Iob.* 2.
femme en dormant. Sisara est tué par Iael en dor- *Iudith.*
mant. Saül est despoüillé de son Royaume en dor- 12.
mant. Sainct Pierre, dormant, est repris de Iesus- 1. *Reg.*
Christ. Les Pasteurs dormans laissent venir l'enne- 27.
my du genre humain qui remplit le grain diuraye. *Ma.* 15.
Les folles Vierges en dormant, sont priuees de l'en- *Matt.*
tree du Ciel. Mais penetrons les nuages de ces figu- 13.
res, & nous descouurirons choses plus grandes que *Mat.*
l'escorce de la lettre ne represente. Et ce qui faict à 28.
nostre propos, les Euesques de France y trouueront leur portraict si bien tiré au vif, que iamais ny Appelle ny Zeuxis n'en firent aucun plus approchant au naturel. Le sommeil & endormissement les re-reprend auec S. Pierre, de ce qu'ils manquent à

leur deuoir ; auec les Pasteurs endormis il remplit leurs Dioceses d'heresies & fausses doctrines. Auec Saül il les despoüille de leurs moyens & richesses. Auec Holoferne il leur tranche la teste, c'est à dire leur rauit la charité, qui est la principale de toutes les vertus. Auec Tobie il les aueugle, les priuant de la lumiere de la Foy. Auec Samson il leur oste la puissance & authorité, & les tient esclaues. Auec Isboseth il leur oste le Royaume, sçauoir l'Eglise de Iesus-Christ qui est le Royaume des Royaumes. Et finalement auec les folles Vierges, il les chassera du Royaume des Cieux. O sommeil mortel des Prelats? ains ô sommeil portant la mort ; ô sommeil pire que la mort mesme!

Puisque donc, Messieurs, que le mal que vous encourez, par vostre paresse & negligence, est si grand, & vous apporte tant de dommages. Comment est-il possible que vous ne quittiez ceste lasche & coüarde patience, & qu'auec vn desdain plus loüable en ce poinct que tout autre consideration humaine vous n'attaquiez auec les armes spirituelles ceux qui vous ruynent & reduisent à vne telle angoisse?

Mais parce que nous auons assez discouru de la naissance du mal & des causes qui ont empesché la guarison, Il vaut mieux à present recognoistre le danger & vous faire voir comme il est proche & vous menase de ruyne si on ny donne ordre. Car iamais l'Eglise & la Religion ne furent en si grand peril qu'ils sont maintenant : Ses ennemis qui iusques icy l'ont persecutée, perseuerent tousiours obstinez en leur inueterée meschanceté. Tous ils em-

ployent leurs eſprits à excogiter les moyens propres à executer leurs abominables intentions. Ne voyez-vous pas bien comme iuſques à preſent on taſche de vous allecher par les plus inſidieux artifices qui furent iamais conçeus de la plus grande deſloyauté Punique à fin de vous rendre, & ce qui vous reſte de puiſſance, de moyens, de Temples, d'Autels & de Religion, la proye & le butin de ces Tygres rauiſſants? Tout ce qu'ils font, tout ce qu'ils diſent, tout ce qu'ils penſent, ne tend qu'à voſtre ruyne & entiere deſolation. Eſtes-vous ſi aueugles d'eſprit ſi hebetez de tout iugement naturel de ne point deſcouurir ces deſſeins ſi execrables? Ne conſiderez-vous pas bien que le rapport & la conuenance de toutes les actions & comportemens de vos ennemis? Et que ce ſont autant de pieces rapportées qui conuiennent tres-proprement & correſpondent naïuement bien à la ſtructure de ceſte damnable & maudite intention? Ce qu'ils ont touſiours taſché de voiler & deſguiſer par vn maſque emprunté de diuerſes inuentions, & par ce moyen tenir en ſuſpens & ambiguité le iugement des eſprits retenus & craintifs. Mais enfin le Soleil de verité s'eſleuant à la hauteur du clair midy à lancé tant de clairs & luiſans rayons qui ont tellement diſſipé ces nuages & broüillars de feintiſe & diſſimulation qu'il n'y a peuples ſi eſloignez, gens ſi partiaux, hommes ſi mal affectionnés qui ne touchent au doigt & à l'œil le fond de leurs meſchans deſſeins & ne ſoient cõtrains de recognoiſtre & aduoüer que leurs principales intentions ne tendent qu'à la ruine de l'Egli-

se Gallicane ; & que la haine qu'ils luy portent & l'enuie qu'ils ont de sa grandeur ne soit la cause originaire & essentielle de toutes les miseres qu'elle souffre ? Desia en plusieurs lieux & endroicts ne l'ont ils pas peuplee de monstres & barbarie ne laissant aucune chose saincte & sacrée en son entier? De iour à autre ne poursuiuent ils pas sa finale destruction? Et qui ne deplore que ces sangliers soient desia entrez en la vigne de Dieu ? Que ces malheureuses layes rompent ses sainctes hayes ? Qu'elles passent à trauers, qu'elles tirent, deuorent, arrachēt & se souillent de ce precieux fruict ? que cette diuine & celeste liqueur leur regorge de toutes parts quelles pillent, ruinent, rauagent, destruisent ; & reduisent l'heritage de Iesus-Christ à vne condition si miserable? Mais, dites moy de grace, Messieurs, s'il est possible de voir vn plus estrange & cruel spectacle que celuy auquel nous la voyons reduitte, depuis quelques annees. Car nous voyons le grand corps de cette grande Eglise comme matté & eslangouré d'vne fieure ethique se consommer peu à peu, en sorte que les os luy percent la chair. Nous voyons cette feconde & viue source qui souloit répandre par tout le monde tant de ruisseaux de sa fecondité, se troubler & desseicher. Sortons de la metaphore & parlons plus clairement. Nous voyons les temples deserts, les lieux saincts peu ou point frequentez, les monasteres ruinez, les biens Ecclesiastiques vendus, les aurels desmolis, l'authorité de l'Eglise foulée aux pieds. Nous voyons les Prestres tristes, les Pasteurs estōnez les Prelats ennuyés, les Euesques effrayés : languissans, tremblans, souf-

pirans, tout ordre toute puissance desploree & abatuë. Ce mal seroit encor supportable si on estoit asseuré à quelque fin que ce soit de trouuer tousiours des Pasteurs pour gouuerner les oüailles de Iesus-Christ. Mais qu'elle misere quand la trouppe des partisans & la rage des courtisans ayans trop desseiché le surplus du corps & trop tendu les nerfs des subsides & decimes l'agiteront de conuulsions si horribles qu'ils le feront miserablement mourir. Spectacle tres-cruel & l'amentable: voir les enfans ruiner si cruellement la mere qui les à doucement enfantez, & si tendrement nouris; voir les Pasteurs si peu soigneux de conseruer leurs trouppeaux, voir les Euesques abandonner si laschement l'Eglise que Iesus Christ leur a recommandee si cherement. Misere des miseres, affliction qui surpasse la pensee & qui n'a qu'vn seul parangon, sçauez vous quel il est? C'est que le danger que vous encourez est beaucoup plus à craindre & redoutable que le mal que vous souffrez. Car vous n'auez point tant paty, & ne pouuez tant endurer que vous souffrirés, si vos ennemis peuuent vne fois obtenir le desiré succès de leurs entreprises. O quel torrẽt de meschãcetés enormes & principalement d'impietez ils espancheront sur cette pauure Eglise? quel rauage feront ils de toute sainteté & religion? Tournés vn peu les yeux sur plusieurs lieux & endroits de la France & vous verrés les piteux degasts qu'ils y ont faict par leur auarice. Cherchez y des Prestres pour administrer les Sacremens aux fideles. Trouuez-y des Religieux qui seruent Dieu. Enquerez-vous si on celebre le Sainct Sacrifice de la Messe. Informez

vous s'il y a des autels pour sacrifier à Dieu. Demandez s'il y a des Predicateurs pour annoncer sa parole. Vous ny trouuerez Prestres ny Religieux. Autel ny sacrificateur, chaire ny predicateur, Vous n'y recognoistrez plus aucun vestige que Dieu y ait autrefois esté seruy, sa Foy annoncee, & sa Religion exercee. La pauure Sion y a esté viollee, les Babyloniens l'ont prostituee, ses temples y ont esté pollus, ses autels y ont esté renuersez, ses Sacremens y ont esté foulez aux pieds, ses murs ont esté destruicts, ses biens luy ont esté emportez. A present elle gemit esclaue, sous la captiuité des precurseurs de l'Antechrist, *Omnes portæ eius destructæ sunt sacerdotes*
Thr.1. *eius gementes & ipsa oppressa amaritudine.* Et vous autres Messieurs, pensez vous receuoir d'eux vn meilleur traictement? Qu'en pouuez vous attendre sinon de voir vostre Religion opprimee, Vostre deuotion esteinte, Vos Eglises polluës, Vos Sanctuaires prophanez? Que si vous en esperez vne grace plus grande que celle que Polypheme promettoit à Vlysse vous vous abusez grandement. Car le mesme esprit qui a ruiné l'Eglise en tant de lieux gouuerne & possede vos ennemis. Esprit qui est tousiours semblable à soy-mesme. Esprit qui fremit de rage contre le genre humain, & specialement contre la saincte Eglise de Iesus-Christ. Et certes lors que ie pense au danger auquel ie vous voy exposez d'esprouuer vne affliction beaucoup plus violente que celle qui vous a si cruellement tourmentez, les heueux me dressent en la teste, & le sang se glace en mes veines. Car il y a vne grande difference de perdre les biens temporels & d'estre en danger de per-

dre les ſpirituels, d'auoir faute des biens du corps, & d'eſtre priué de ceux de l'ame, perdre les fruicts de la terre & ceux du ciel & de l'eſprit, n'auoir plus de moyẽs pour entretenir honneſtemẽt les Paſteurs de l'Egliſe, & voir mettre à l'enquant les ſaincts vaiſſeaux & ſacrez ornemens deſquels Dieu eſt ſeruy, & pour n'auoir point reſiſté aux meſchantes vſurpatiõs des hypocrites & faux freres, vrais ennemis de Ieſus Chriſt & de ſon Egliſe, eſtre aſſeurez de deſcendre aux enfers. O ſi l'eſprit de Dieu auoit tant de pouuoir ſur les voſtres, que de vous arreſter quelquesfois à vne viue & fixe conſideration de ceſte grande miſere à laquelle ſon Egliſe eſt reduite, & vous remettre deuant les yeux que par voſtre laſcheté & lãgueur vous vous rendez l'obiect de ſa malediction, & pierre de ſcandale à toute la Chreſtienté, laiſſans reduire l'Egliſe Gallicane; fille aiſnée de ſon Egliſe, jadis tant auguſte & ſacrée, à tant de troubles, miſeres & calamitez, quel juſte ſubiect trouueriez vous d'entrer en vn ſainct & implacable courroux contre vous meſmes, & vous reſoudre de ne vouloir plus prolonger voſtre vie que pour reparer les dommages qu'elle a receus par voſtre nonchalance? Que ſi voſtre puſillanimité vous retient encor, il arriuera que vous acheuerez de perdre le peu de biens & de Religion qui vous reſte. Et lors que vous ſerez tombez en ceſte extremité d'angoiſſes & deſolations, vous n'aurez qu'vne vaine repẽtance de n'auoir fait ce que vous deuiez & pouuiez.

Nous ne pouuons, Meſſieurs, vous paſſer ces choſes ſous ſilence. Car la pieté du vray Chreſtien ne luy permet pas de riẽ diſſimuler en ce qui touche ſa Re-

ligion.Elle le rend ſi franc & ouuert que ſes paroles & actions rendent touſiours teſmoignage de ſa Foy, & que tout ce qui part de luy eſt enluminé de ceſte noble & diuine clarté. Auſſi le fait de la Religion eſt de ſi grande importance, que mis en la balance & peſé auec toutes les conſiderations humaines, il les emporte d'vne infinie ſurcharge. En ceſt endroit nous ne pouuons & ne deuons qu'eſleuer les yeux au ciel, & fouler la terre aux pieds. Les biens de ce monde, les hõneurs, les Princes & les Roys ne nous ſont rien, nõ pas meſmes ceſte vie mortelle, caduque & periſſable. Car Ieſus-Chriſt nous aduertit de meſpriſer la mort pour l'amour de luy. Et nous enſeigne de ne point redouter que celuy qui peut dõner vne mort eternelle, faiſant mourir l'ame auec le corps.

Mais conſiderez vn peu comme vos ennemis trament & ourdiſſent tout ce qu'ils peuuent pour executer ce qu'ils veulent. Ils ne tendent & ne mirent à but qu'à vous enleuer voſtre puiſſance, rauir voſtre juriſdiction, & vous oſter vos moyens & richeſſes temporelles. A quoy ils ſont attirez par l'eſperance qu'ils ont de s'enrichir de vos deſpouïlles, & d'vſurper la puiſſance & authorité qu'ils vous veulent faire perdre. Vray eſt qu'ils recognoiſſent bien comme ceſte entrepriſe traine apres ſoy de grãdes difficultez & empeſchemens. En premier lieu, ils craignẽt merueilleuſemẽt les Prelats & Paſteurs de l'Egliſe: & jugẽt biẽ qu'eux qui ont ruiné toutes les Egliſes ne peuuẽt eſperer aucun ſupport des bõs Eueſques & chefs de l'Egliſe, qu'ores qu'il y en ait pluſieurs qui ne s'en ſoucieroient pas d'eſtre trahiſtres à Dieu, à l'Egliſe,

à leur partie, à leur Roy, que neantmoins ils seront tenus en leur deuoir par la crainte de se rendre à iamais infames qui est vne peine fort considerable, que les catholiques sont en grand nombre, que la ruine de l'Eglise pour son impieté & irreligion, est beaucoup plus odieuse que la peste, qu'il n'y a aucune apparence que le Roy qui est tenu de la conseruer par les promesses qu'il luy a faites, par les gages qu'il en à receus, par les sermens qu'il luy à prestez, vueille iamais permettre vn crime si horrible, que tous les vrais catholiques mourront plutost que de ne les point empescher de commettre vne meschanceté si enorme. Que font ils dõc pour frãchir toutes ses incommoditez & surmonter toutes ces difficultez? Apres qu'ils ont recogneu leur foiblesse ils se sont fortifiez d'vn autre secours, & alliez à des humeurs couuertes, subtiles, neãtmoins & penetrantes. Car en apparẽce elles semblent promettre vn grand bien. Mais quand vous sonderez viuement & considererez meurement leurs actions, vous iugerez aussi tost qu'elles n'ont autre fin que vostre ruine & entiere destruction, en laquelle ils se sõt desia forgez ie ne sçay quelle grandeur imaginaire. Ils esleuẽt iusques au Ciel la souueraine puissãce des Roys & blasmẽt l'Eglise de ce qu'elle a tant de moyens & vne si grãde authorité. Et neãtmoins pour adoucir par vne circõlocution le nom simple d'vne chose impie & detestable, Ils magnifiẽt l'hõneur des tributs cõme estãs les nerfs de l'Estat pour le bien duquel il seroit necessaire, disẽt ils de retrãcher la puissance à l'Eglise & luy diminuer tãt de richesses qui luy sont inutiles. Poisõ d'autãt plus amer & dãgereux qu'il se cache sous le

miel de ce doux nõ de l'Estat & de la puissance souueraine que Dieu a dõné aux Roys. Ainsi cõme nous lisons dans les Fables d'Esope, les loups reprẽnent les brebis d'auoir des dents, d'aller en trouppe, d'auoir des chiens & bergers, comme chose qui repugne à la grande douceur dont elles font naturelle
1 Mach. profession. Ainsi le meschant Antiochus entré par
1. douceur & amitié dans la ville de Hierusalem, apres auoir pris les saincts tresors du Temple voulut exterminer la Religion des Iuifs. Pour ce il fit brusler les saincts liures de la Loy de Dieu, & par vn Edict royal il commanda que tous ceux qui les auoiẽt & obseruoinet fussent condãnez à la mort. Ainsi aux derniers Estats tenus à Orleans, les heretiques qui y estoieut presens firent malicieusemẽt ordonner qu'on ne donneroit plus rien aux Curez pour l'administrarion des Sacremens, sçachans biẽ que gens doctes & capables ne voudroiẽt plus ces charges de si grandes importance lors qu'il n'y auroit plus aucun reuenu pour l'entretien des Pasteurs, & que par ce moyen ils executeroient plus facilement leurs meschans desseins. Et vous autres Messieurs les Prelats, Pasteurs & Euesques qui estes les yeux & les chefs de l'Eglise ne descrouuez-vous point que vos ennemis ont pareille intention? Ne voyez-vous point le dãger de vostre ruine? Voire ne sentez vous pas la defluction qui est desia preste de vous estouffer? N'apperceuez-vous point ceste saincte Eglise qui seule a obscurci la lumiere de toutes les autres qui a illustré la terre vniuerselle de sa diuine splendeur cõme vn Soleil d'erudition & de pieté les rayons duquel diffus par tout le mõde ont excité aux cœurs des plus agrestes les sain-

ctes semences de la Foy Chrestienne est maintenãt polluë & violee de tant de brigandages, simonies & sacrileges ? Ne regrettez vous point que cette Reyne auguste soit deschiree & honnie par cette race de viperes, generation peruerse & desnaturee ? Et qui oseroit penser que cette maiesté si digne, si royale, mystique & diuine, eust iamais enduré l'outrage d'vne si cruelle seruitude, veu que la lueur seule qui reluisoit cy deuant en sa face la rend d'elle mesme aussi venerable cõme elle est saincte & sacree ? Et qu'en pouuez vous attẽdre sinon de vous voir comme forçats reduits à toute misere & captiuité sous l'arrogance insupportable de vos cruels ennemis ? C'est donc à present Messieurs 1. Pet.
qu'il faut que *Judicium incipiat à domo Dei.* & que 4.
vous cõmenciez à donner vn bon ordre à vos affaires; car le retardemẽt est par trop dãgereux, le tẽps vous presse, la violence de vostre maladie vous haste, le mal est prõpt, le danger est proche, & n'est plus tẽps d'estre si lasches & paresseux, vos ennemis vous poursuiuẽt de prés. C'est à ce coup qu'il se faut monstrer ardens de zele & employer tous vos efforts tant du corps que de l'esprit pour luy resister courageusement.

Mais vous demanderez volontiers ce que vous deuez faire en vne si preignãte, necessité, & c'est vn des principaux poincts de cet aduertissement, & pour lequel nous le vous addressons.

Nous disons donc qu'il faut commencer par vne belle & Sainte reformatiõ de mœurs vnion de volontés & affections se cõportãs si charitablemẽt les vns enuers les autres, que le cõmandemẽt que l'Apostre S. Paul donnoit aux Hebrieux s'accõplisse

Hebr. 13. en vous *Charitas fraternitatis maneat in vobis.* Car cette vnion excitera en vous vne charitable affection & cette affection vous donnera vn desir de vous conseruer. Il n'y à gens au monde qui ayent plus d'occasion d'estre conioincts & vnis en vne saincte amitié que vous. Vous estes tous les membres d'vn mesme corps. Ou pour mieux dire, vous faites le corps d'vn mesme chef qui est Iesus Christ. Vous auez receu vne mesme puissāce d'ordre, Vous estes marquez d'vn mesme caractere, vous consacrez vn mesme corps du Fils de Dieu, vous luy offrez vn mesme sacrifice, vous estes reuestus de mesmes ornemēs, vous vous appellez tous freres. Iesus Christ le Sauueur du monde auant que monter au ciel a prié si deuotemēt Dieu sō pere qu'il luy pleust vous maintenir en vnion de volontez pour le biē de
Ioh. 17. son Eglise. Il luy a demandé que vous fussiez vnis, ainsi que le Pere est en luy & luy au Pere. Il luy remonstre comme il vous a eslargy la gloire qu'il luy a
Ibidem. donnee pour vous vnir ainsi que Dieu le Pere & lui ne sont qu'vn. Et pour dōner vne entiere perfectiō à cette diuine vnion il veut estre en vous & desire que vous soyez en luy. Combien donc est-ce vne
Ibidem. chose indigne de vous de n'estre point d'accord en vn temps si necessaire & calamiteux, que iamais ne se presenta occasion plus belle & aduātageuse pour vous vnir tous d'vne saincte charité à cōseruer l'Eglise que Dieu vous a donnee en garde? Mais quand vous vnirez vous iamais auec vostre plus grande loüange, plus de fruict & aduantage de la Religiō & de vostre patrie qu'à present que la necessité vous contraint de recourir aux armes celestes cōtre vos communs ennemis pour soustenir l'honneur de

Dieu & de son Eglise? Vous n'estes de pire condition que ces malheureux, qui lasches deserteurs de l'Eglise & traistres à Dieu, à leur patrie, & au Roy, n'ont rien que de meschant & damnable soubs vne parure de beaux traits pour mieux pallier leurs desseins execrables, & plus facilement piller, ruiner, rauager, destruire, ou au moins reduire l'Eglise Gallicane en toutes calamitez & miseres? Voyez leurs actions & comportemens & y prenez exemple. Ils s'entendent, entendez vous. Ils se maintiennent, maintenez-vous. Ils vous attaquent, deffendez vous? hé quoy? Messieurs, n'oseriez vous repousser ceste cruelle violence qu'on exerce contre vous? vostre douleur sera elle si miserable de n'auoir aucune voix au milieu de si grands tourmens que l'on vous fait souffrir? Mais quelle raison sçauriez vous imaginer qui soit assez suffisante pour vous empescher de vous bander contre ces malheureux faux-freres qui s'assemblent, qui font chacun iour de nouueaux desseins, de nouuelles practiques pour s'accroistre de vos despoüilles? vostre cause a beaucoup plus de merite & de recommendation que la leur. Il n'y a aucun lieu de comparaison entre vous & eux.

Partant vous deuez estre beaucoup plus asseurez à descouurir leurs fautes qu'ils ne sont à les courir. Ne sçauez vous pas bien leurs infames larcins & sacrileges? Seront-ce telles gens qui vous fouleront aux pieds sans que vous osiez crier? Qui vous estrangleront sans vous oser deffendre? Pourquoy donc ne vous vnirez-vous pas ensemble d'vne saincte & charitable affection, pour renuerser les malheureuses entreprises de ces miserables?

Le Roy, graces à Dieu est nourry en toute sainćteté & deuotion; Il a desia rendu de grands tesmoignages de sa pieté & religion. Le temps approche auquel ce grand Monarque se fera apporter & lire les Annales des siecles passez dans lesquelles il verra que la seule Eglise Gallicane a rendu la France venerable à tous ses enfans, & formidable à tous les estrangers. Il sçaura comme plusieurs de ses predecesseurs ont offusqué la splendeur de tous les autres Roys par leur pieté & Religion. Il sçaura de quelle façon ceux qui ont tourmenté l'Eglise ont fini leur miserable vie. Que lon ne doit auoir aucune confiance à ceux qui lui sont trahistres, que l'on ne peut auoir Dieu pour son pere, si on n'a l'Eglise pour sa mere. Il sçaura que le Royaume & couronne de France ne luy sont point tant acquis par les victoires que le feu Roy son pere a remportees, par les batailles qu'il a gaignees, que par la Religion, puisque la plus grande partie de la France ne l'a iamais recogneu qu'apres qu'il a iuré obeïssance à l'Eglise. Il sçaura trop bien que ces malheureux courtisans & partisans sont abandonnez à toute impieté & qu'ils ne desirent & pourchassent la ruine de l'Eglise, que pour vsurper son authorité, rauir ses moyens & richesses. Il sçaura que le changement de la Religion emporte tousiours auec soy la ruine des Estats & Royaumes.

Esth. 5.

Ce n'est donc pas pour vous faire penser qu'il vous prise & aime si vous estes tousiours lasches & endormis. Ce n'est pas pour vous persuader que les meschantes & damnables entreprises de vos ennemis luy seront agreables. Ce n'est pas pour vous faire croire que vous luy serez desagreables

s'il recognoiſt par cy apres que vous auez eſté remplis d'vne conſtance & grandeur de courage à fin de maintenir l'Egliſe que Ieſus Chriſt vous a baillee en garde. Auſſi quelle iniuſtice seroit-ce de trouuer vos plaintes & deffenſes mauuaiſes, & ne trouuer eſtranges leurs iniquitez? Qu'on blaſme les Paſteurs de vouloir chaſſer les loups de la bergerie? Les vignerons de chaſſer les ſangliers hors de la vigne? Les peres de famille de chaſſer les larrons hors de leurs maiſons? Qu'ils ſoient armez & vous deſarmez? eux aſſeurez & vous effrayez? Bref que ceux auſquels Dieu commande de vous obeïr, vous donnent la Loy?

Voila Meſſieurs le mal qui vous tourmente depuis maintes annees. Voila les fautes de ceux qui pouuoient purger les humeurs peccantes qui ruinent voſtre corps. Voila le danger que vous encourez, & les remedes prompts, aſſeurez & faciles par leſquels vous pouuez aiſement recouurer voſtre ſanté. Vous cognoiſſez à preſent la violence du mal, craignez-le: Vous cognoiſſez les fautes des Medecins, fuyez-les & ne les employez plus. Vous cognoiſſez le danger où vous eſtes, taſchez de vous en deliurer. Vous cognoiſſez les remedes, appliquez les. Que ſi Ieſus Chriſt le Sauueur du monde, ſi l'Egliſe ſa chere Eſpouſe & la Religion ne vous émeuuent, du moins le danger de perdre voſtre puiſſance & vos moyens vous pourront émouuoir. Il y en a pluſieurs d'entre vous qui ſont ſignalez en fidelité, ſinguliers en prudence, & recommandable en bons & ſaincts deſirs. Croyez les & penſez d'eux que iuſques au dernier ſouſpir ils s'efforceront de guarir & conſolider voſtre mal.

Quant aux hypocrites & faux freres qui ne cherchent & pourchassent que la ruine entiere de l'Eglise, puis qu'ils ont l'esprit si aueugle & la volonté si endurcie de mespriser la patience de Dieu qui les appelle à penitence. Il faut qu'ils sçauent que Iesus Christ le Sauueur du monde est le souuerain Iuge qui vengera iustement les oppressions que l'on fait à son Eglise, Iuge qui n'oubliera iamais l'Eglise Gallicane, Iuge qui dissipera tous les pernicieux desseins de ces mal-heureux qui s'efforcent de la renouueller, duquel le iugement sera si seuere, que nous le verrons de nos iours tonner & foudroyer sur eux d'vne espouuantable sorte. Il y a desia plusieurs annees qu'ils tempestent, saccagent, confondent & renuersent tout : tant de Giesi qui vendent, tant de Simons qui acheptent, tant d'arrests prononcez pour approuuer les confidences & simonies, tant d'Abbayes & autres Benefices qui ont esté vendus, tant d'vsurpations faites sur la puissance & authorité de l'Eglise, tant d'Eueschez qui ont esté donnez à gens indignes & incapables, tant de pauures ames qui sont à present dans ce gouffre espouuãtable de peines & miseres où elles sont confinees pour iamais faute d'auoir eu de bons Pasteurs, tandis qu'elles estoient en ce mõde, ne leur ont encor perçé le cœur, leurs esprits sont deuenus plus aueugles, leurs volontez plus ostinees, leurs courages plus hardis, leur rigueur plus cruelle, contre la douceur & clemence diuine : De façon qu'il ne reste plus rien sinon que desesperez en leur mal, & reprouuez en leurs execrables desseins, ils perissent miserablement, & soient punis eternellement comme ils meritent.

plaignent pas de n'auoir tout autant de bonne part aux affaires qu'ils en peuuent desirer. Le Roy n'ignore non plus l'amitié qu'il leur doit porter, ny la confiance qu'il doit auoir en eux, comme en des precieux fleurons de sa Couronne, lesquels la maintiendront en eternelle gloire & splendeur. Dieu les benisse aussi de plus en plus à cet effect, & fasse que son Esprit preside tousiours en leurs Conseils, au bien de la Religion, & au salut de l'Estat.

Nostre Caton dit dauantage, qu'il confesse que le Roy est absolu dans son Estat, & qu'il donne telle Loy qu'il veut à son peuple: Mais il veut aussi qu'il soit sujet à cette mesme Loy. Et mettant le nez par tout il dit, » Qu'aux Estats Generaux le Prince daigne en quelque » façon communiquer son authorité à ses sub- » jects, & qu'il est de son deuoir, puis qu'il s'y » soubmet, de ne leur y faire violence, mais de » les laisser libres, & en leur personnes, & en » leur voix, &c. Où est-ce que ce Censeur a » pesché que le Roy soit mesme suject aux Loix de son Royaume? Les Loix punissent celuy qui tuë, & quand donc il arriueroit qu'vn Roy tuast quelqu'vn en deuroit-il mourir? Cela est ridicule. Monsieur Seruin n'est pas de cet aduis en l'allegation qu'il fait d'vn Docteur de l'Eglise sur vn autre suject. Sainct » Ambroise, *dit-il*, parlant du Roy Dauid sur » ces mots qu'il auoit dits à Dieu: *I'ay peché* » *à toy seul*, nous apprend qu'il estoit Roy, & »

En son Plaidoyé contre le Cardinal Bellarm.

n'estoit tenu à aucunes Loix, d'autant que
» les Rois sont libres des liens des delicts. Car
» ils ne sont appellez à aucune peine par les
» Loix, asseurez de la puissance de leur Empire.
» Il n'a donc peché à l'homme à qui il n'estoit
» point tenu ny obligé: Mais encores qu'il fust
» asseuré de son Empire, toutesfois il estoit su-
» ject par deuotion & par foy à Dieu & à sa Loy,
» à laquelle se recognoissant tenu, il ne pouuoit
» pas nier son peché; mais il luy confessoit com-
» me coulpable auec amertume.

» Et sur ce qu'il dit des Estats Generaux, cela seroit excusable à vn Turquet, qui tient que les Royaumes sont des fiefs, & que les Rois » sont tenus de iustifier leurs procedures extra- » ordinaires deuant les Estats Generaux. Mais vous, Messieurs, nourris en meilleure Eschole, ne parlez pas de la façon. Car comme vous » represente vn iudicieux esprit, qui a voix & » sceance en vostre assemblée, Vous sçauez » les causes, pour lesquelles vous estes assem- » blez, qui toutes en somme se reduisent à ce » chef, qui est pour aduiser aux desordres qui se » sont introduits en ce Royaume, afin que l'on » y puisse apporter de bons reglemens, & vne » vtile reformation : Il faut que vous sçachiez » aussi, que vous n'estes pas assemblez comme » Iuges, ny pour determiner, si tout ce que » vous pourriez qualifier desordre l'est verita- » blement, ny pour decider si les remedes que » vous y proposerez y sont salutaires & receua- » bles. Vous estes sujects d'vn Prince, qui est

Lib.1.f.51. & 52. in marg.

Discours imprimé.

le plus absolu de tous les Princes de la terre. Il „ n'y a point de Monarchie au monde qui soit „ establie par de si iustes tiltres que la sienne. „ C'est vn heritage qui est escheu à la sacrée fa- „ mille de nos Rois par la disposition du Ciel, & „ le tenant d'vne si puissante main, ils ne peu- „ uent ny ne doiuent receuoir de Compagnon „ en leur authorité. Vous deuez donc premie- „ rement vous contenir dans les termes de sup- „ plians, &c. „

Où en serions nous aussi reduits, si les Estats Generaux, ou tout autre Corps dans le Royaume vouloient raualer iusques-là la dignité de nos Rois, que d'estre Censeurs ou Arbitres de leurs actions? Car comme dit mesme vn docte Iurisconsulte; Si les Princes de- „ pendoient de la volonté de leurs sujects, cer- „ tes ils ne seroient pas Rois, mais esclaues mi- „ serables. Ce ne seroit pas vne Monarchie, mais „ vn Estat populaire, de pire condition que la „ Royauté des Lacedemoniens, où il estoit per- „ mis à vn Ephore & simple Magistrat de four- „ rer leur Roy en prison, comme il arriua à Pau- „ sanias, &c. De sorte que ce seroit vne chose „ dangereuse & tres-meschante, si le suject se „ donnoit cette licence de prendre cognois- „ sance des actions de son Prince & de le censu- „ rer, n'y ayant rien qui menace vn Estat de plus „ prochaine ruine. „

P. Greg in Synt. iur. vniuers. p. 1. de reb. l. 6.

Ce n'est pas que le Prince doiue pour cela abuser de son pouuoir, ny de son authorité, ains il doit dire auec ce bon Empereur, qu'il

s'estimeroit indigne de l'Empire, s'il n'estoit meilleur que tous ceux à qui il commande, luy estant moins permis, lors que tout luy est loisible. Vous n'auez pas aussi, Messieurs, nul suject de vous plaindre, que leurs Majestez vous ayent violentez, ny en vos personnes, ny en vos voix, comme vous voudroit persuader ce Conteur par son discours, auquel
„ parlant des alliances de la France il dit, Qu'il
„ y en a qui sont anciennes, & d'autres, bien
„ qu'elles ayent esté entées dans le trouble, si
„ est-ce que la vicissitudes des affaires du mon-
„ de en a affermy le bastiment : Mais à qui en veut-il, qui est-ce qui luy reuoque cela en doute ? Sçauons nous pas bien ce que nous deuons d'amitié à tous nos alliez, soient Flamens, Allemans, Suisses & autres ? Quelle de toutes ces Nations se pourroit iustement plaindre de nostre affection en leur endroict, n'y ayant sorte de soing que la Royne n'ait apporté pour en conseruer la bien-veillance? Et sur ce qu'il dit, Qu'encores que nous
„ soyons differents de naturel, & contraires
„ d'humeur auec les Anglois, ils ne nous peu-
„ uent pas porter dommage pour cette grande
„ separation que Dieu a mise. Voila bien re-
„ commandé ses amis, comme s'il y auoit moins de courtoisie, & moins de bonté aux Anglois qu'aux autres Nations. Sçachez, Caton, que ce n'est pas cette separation qui nous fait viure paisiblement auec eux, ains c'est la seule prudence de ce grand Roy qui les regit, & qui

vray amateur de paix & de concorde, vit en bonne intelligence auec tous les Princes ses voisins, sans prester l'oreille à ces boutefeux, qui soubs couleur de Religion le voudroient engager au trouble de la Chrestienté; comme est entre-autres celuy qui le conuioit au sac & l'euersion des murs de Rome.

Cet homme de bien veut en fin que nous soyons amis auec tous, horsmis auec les Espagnols, parce qu'il n'a pas accoustumé d'en voir l'Ambassadeur à Charenton, & comme si le project des estroites alliances de ces deux illustres Maisons estoit aussi à contre-cœur aux gens de bien qu'il luy desplaist, il represente au Roy qu'il ne doit passer outre, ains ,, doit casser & annuler ce qui a esté fait, & resta- ,, blir toutes choses comme auparauant. Or par- ,, ce que l'alliance ayant à estre mutuelle & non plus auãtageuse d'vne part que d'autre, il a esté raisonnable que ces deux ieunes Princesses n'ayent eu nõ plus de droict sur leurs Maisons l'vne que l'autre. C'est pourquoy elles renoncent toutes deux aux successions des Souuerainetez qui leur pourroient arriuer, l'vne à celle de la Couronne d'Espagne, & l'autre à celle de Nauarre, à laquelle les filles peuuent succeder, comme aussi à la Principauté de Bearn, ainsi qu'il est expressement stipulé par leurs Majestez au Contract de Mariage faict de la part de la France, où les tiltres & qualitez illustres du Roy sont couchees aux termes & au style qu'il conuient à l'honneur & à la

grandeur de cette Couronne. Faux est donc ce
„ que ce Calomniateur dit au Roy, Que le Roy
„ d'Espagne ait pris sujet de desheriter sa fille sur
„ l'honneur qu'il luy fait de la faire compagne
„ de son lict & de sa Couronne.

I'estimerois, Messieurs, d'abuser de vostre patience, si ie m'amusois à refuter les inepties de cette plume mesdisante contre la maison d'Espagne, comme quand il dit que sa mauuaise foy, son ambition, & son auarice insatiable l'a accreuë ainsi que nous la voyons, aux despens de tous les Estats du monde. Cette fausseté est desmentie par vn des doctes hommes de ce siecle, lequel attribuë la grandeur & l'aduancement de cette maison à la pieté de ses Ayeuls. Car il rapporte que Raoul d'Austriche, simple Comte de Hasbourg, rencontrant vn Prestre qui portoit en campagne le sainct Sacrement de l'Eucharistie, pour la cõsolation d'vn malade assez esloigné; ce bon Prince ayant fait monter le Prestre sur son cheual, & l'accõpagnant à pied & teste nuë luy & sa Noblesse, le Prestre luy dõna sa benedictiõ, & comme par Prophetie luy annonça la gloire aduenir de luy & de sa posterité. Voila, Messieurs, la mauuaise foy dont la maison d'Espagne s'est seruie pour semence de sa premiere grandeur. C'est l'artifice dont elle vse encores auiourd'huy pour se maintenir en splendeur. Sa pieté, son zele, son amour au seruice de Dieu, sa haine implacable contre les Infideles & contre les Heretiques la faict

Lipsi. lib. de Concil. & exempl. consil. 3.

regner, la fait prosperer. Quel comble de felicité n'auons-nous donc à esperer de l'alliance d'vn Prince, qui au tesmoignage de ses propres ennemis, vit auec vne telle innocence & integrité de mœurs, que la France n'en vaudra que mieux de l'auoir pour amy? Bref le fruict de cette alliance est tel, que toute la Chrestienté s'en resioüit, voyant deux si grands Monarques ainsi vnis & confederez au bien de la Religion en general, & à l'vtilité particuliere de leurs Estats & de leurs pauures sujects, lesquels par ce moyen viuront en perpetuelle paix & concorde.

C'est ce que le mesme Deputé de vostre assemblée, duquel i'ay parlé cy-dessus, vous a si elegamment representé par son discours, auquel il loüe la Royne de ce qu'elle vous presente les pompes du plus grand & du plus auguste mariage qui se puisse contracter sur la face de la terre. C'est aussi, *adiouste-il*, la premiere chose à quoy l'on pouruoit dans les petites familles, qui est d'asseurer la suite des successeurs, à plus forte raison falloit-il pouruoir à faire renaistre vne precieuse lignée de nostre Roy, qui conseruast sa Couronne apres qu'il l'aura possedée des siecles entiers dans son illustre & sacrée famille, la plus grande & la plus ancienne de tous les Rois du monde. On ne la pouuoit enter sur vne tige plus glorieuse, que sur ce grand Empire d'Espagne, dont l'estenduë n'a point d'autres limites que celles du Soleil: Mais quel autre

Pag. 64. & 45.

„ Empire pouuoit eſtre digne de noſtre allian-
„ ce? Et quelle autre alliance nous pouuoit eſtre
„ plus vtile que celle-là? De qui pouuons nous
„ apprendre de plus iuſtes Loix, de plus loüa-
„ bles mœurs, ou plus de pieté? De qui pouuons
„ nous receuoir plus de ſecours & plus à poinct-
„ nommé que de cette nation qui eſt à noſtre
„ porte, & qui apres auoir eſleué ſes eſtendars
„ ſur tout ce qui eſtoit à conquerir, n'a plus à
„ faire qu'à veiller ſur la paix vniuerſelle, & ſur
„ l'entretien de la Societé du genre humain?
„ Sans doute, ſi ſes armes ſecondent les noſtres,
„ la partie ſera mal faite de tout le reſte du mon-
„ de contre nous: O que les mauuais ſujects, les
„ eſprits ſeditieux ſont eſtonnez! Ils ſçauēt bien
„ qu'ils ne pourront plus impunément ſuſciter
„ des factions, fomenter des rebellions, ny fa-
„ uoriſer des deſobeïſſances. Bref toutes les cir-
„ conſtances neceſſaires à noſtre bien ſe ren-
„ contrent ſi heureuſement en ce ſalutaire deſ-
„ ſein, que l'eſprit de la Royne ſe peut dire auoir
„ eſté quand elle le conceut, pluſtoſt illuminé
„ d'vne inſpiration diuine, que guidé par vne
„ prudēce humaine. A quoy tient-il, Meſſieurs,
„ que vous n'auez deſia ſur vos teſtes des cha-
„ peaux de fleurs, & dans vos mains les flam-
„ beaux allumez, pour ſolemniſer ce triom-
„ phant Hymenée?

C'eſt là vrayement le langage d'vn Caton François, & non pas d'vn Caton de contre-bande. Dieu ſçait auſſi, ſi tels qui deſirent la rupture de ces mariages, nous voyans engagez plus

Donc si quelque estincelle de la crainte de Dieu vit encore en vos ames, si quelque mouuement ou respiration de vie se trouue en vous, si quelque sentiment de sa religion vous demeure, s'il vous reste encore quelque marque de la puissance que vous auez receuë aux saincts Ordres, & de la fidelité que vous auez promise à son Eglise, qui vous distingue d'auec les faux freres, les larrons & mercenaires, armez-vous d'vne constance & vigueur pour retrancher tous ces abus qui sont en l'Eglise. Vous sçauez les desordres qu'on y voit, vos esprits les cognoissent, vos volontez les doiuent detester, vostre puissance les peut & doit perdre : Donnez-vous pour singulier honneur, acquerez vous cette gloire immortelle de releuer comme Vespasian le Temble d'Honneur & de Vertu. O l'heureuse conclusion, si vous estes si heureux & resolus de l'executer ? O que ces armes mystiques sont fortes & inexpugnables ! O que leur vertu est riche & feconde : & la victoire qui vient par leur moyen belle, heureuse, illustre & insigne ? ses palmes, ses lauriers ne fanissent iamais ? ses triomphes, ses trophees, ses vistoires, ne vieillissent point. C'est celle qui vous redonnera la douceur, l'innocence, la foy, la iustice, la modestie, l'vnion, la concorde, la charité : & en vn mot, toutes les vertus & bonnes œuures que la vraye sapience & Religion Chrestienne inspirent au cœur de ceux qui sõt vrays enfans de Dieu. Elle vous rendra soigneux de conseruer l'Eglise tousiours pure & nette, sans tache ny macule, sans crasse, ny aucune ordure qui puisse soüiller la beauté de son teint. Elle vous rendra ialoux de son nom, de sa gloire, de son honneur, de

sa celebrité : Elle vous fera roidir à l'enuy les vns des autres à qui s'en monstrera plus ardemment esprits, qui lui sera plus deuot, plus fidelle, plus obsequieuxe, & plus obeyssant. Elle vous donnera vn sainct zele qui vous rendra ialoux, & fera debattre entre vous à qui mieux mieux, pour reformer la vie & les mœurs les vns des autres. Elle fera qu'en quelque endroit que vous residiez vous serez veus & recogneus brillans & esclatans d'vn nombre de vertus qui vous accompagneront & feront aymer & desirer de tous les fidelles Chrestiens. Par ce moyen vous rendrez vostre foy inuincible. Vous asseurerez l'Eglise & son Empire, non seulement en vos iours, en vous mesmes, & au dedans des bornes où il est aujourd'huy enclos & limité : mais aussi vous replanterez la foy de Iesus Christ aux lieux desquels l'impieté de vos ennemis l'auoit bānie. Ne croyez-vous pas que vous pouuez faire ce seruice à Dieu & à son Eglise ? Rendez vous donc dignes d'en estre l'instrumēt, & tressaillez d'ardeur & d'allegresse apres cette esperance d'illustrer vostre siecle, vostre nom, vostre nation de la gloire d'vn si grand outrage

Car c'est maintenant que Iesus Christ vous exhorte de vous bander contre eux, il vous excite de vous armer pour l'honneur & la deffense de l'Eglise acquise de son tres-digne & tres-precieux sāg ; il vous a monstré que l'Eglise Gallicane a autrefois esté si belle, si saincte, si diuine, qu'il sembloit que d'vne liberalité extraordinaire il auoit desployé sur elle les rares thresors de ses plus riches dons & graces, qu'elle auoit des esclats si brillans qu'ils faisoient des esclairs aux yeux, & des merueilles à l'a-

me de ce grand ornement de ſon ſiecle ſainct Hie-roſme, qui a laiſſé par eſcrit que de ſon temps la France ſeule ne ſçauoit aucun monſtre. Il vous l'a faict voir à preſent triſte, deſolee, ſanglante & hideuſe, cõme preſte à mourir. Il vous dit, voila l'Egliſe Gallicane fille aiſnee de l'Egliſe Catholique mon Eſpouſe, voila voſtre mere qui vous à tous enfantez & tendrement nourris, qui vous a regenerez à la vie eternelle ; recognoiſſez les torts & outrages qu'elle reçoit, remarquez les tourments qu'on luy faict endurer, & ſi vous eſtes ſes vrais fils, où eſt l'honneur que vous luy portez ? Pourquoy ne teſmoignez vous le reſſentiment que vous deuez auoir des iniures & indignitez qu'on luy a faictes ? Elle vous implore à ſon aide, vous exhorte à voſtre deuoir de l'aſſiſter en cette extréme angoiſſe : elle vous coniure par la reuerence que vous me deuez, par les cendres & la memoire de tant de ſaincts Eueſques & Paſteurs qui vous ont precedez & gouuerné ſi ſainctement vos Egliſes, par les gages qu'elle a receu de voſtre fidelité, par les ſerments que vous luy auez preſtez, que vous embraſſiez cette occaſion à bon eſcient, que vous vous vniſſiez & ralliez enſemble pour reformer les deſordres qui ſe ſont gliſſez parmy vous, effaçans de vos ames toutes autres impreſſions contraires, à fin que vous ne miriez qu'à embraſſer l'honneur de Dieu, & conſeruer la dignité de ſon Egliſe, de maniere qu'il s'en enſuiue vne ſi loüable & fructueuſe reſolution que vous en recouuriez voſtre ancienne ſplendeur.

Que ſi vous vous gouuernez autrement, vous ſerez comblez de maledictions, vous imprimerez à

vostre memoire vne note d'infamie eternelle, vous ferez perdre à vostre posterité & à toute la France, ce beau tiltre de tres-Chrestienne qui vous a esté si sainctement acquis & delaissé par vos predecesseurs.

A Dieu ne plaise que ie me le persuade, mais plustost que vous vous y comportiez comme ie me le promets de vos preud'hommies, affection & fiderité & vous ferez vn œuure sainct qui sera autant agreable à Dieu, que profitable à vostre Roy. C'est Messieurs, tout ce que ie peux faire pour vostre seruice au milieu de tant de miseres. Car apres cet office il ne me reste que les vœux, les prieres, les souspirs, les larmes, & vn desir de vous rendre quelque tesmoignage du ressentiment que i'ay de vos miseres. C'est la fin à la quelle ie produits ce petit œuure nay du triste loisir de ce temps calamiteux en ce lieu, où il a pleu à Dieu par son accoustumée debonnaireté me retirer.